

REIMS AVANT  
**RA**

# Les 10 ans de ReimsAvant

Promenade dans la ville et dans le temps entre les années 1890 et 1914







# 10 ans de ReimsAvant

Promenade dans la ville et dans le temps entre les années 1890 et 1914

« **ReimsAvant** » est une association loi de 1901 créée en mars 2012 qui utilise de nombreux recueils de cartes postales et de photographies ainsi que les propres collections des membres du collectif et celles des membres d'Amicartes 51.

Aucune ville ne semble se prêter mieux à cette démarche comparative « passé-présent » ou « avant-maintenant » que Reims : en effet, la métropole gallo-romaine de toute la *Belgica* et du baptême de Clovis et aussi la « Ville des Sacres » des rois de France est devenue à partir de 1914, la « Ville Martyre » presque entièrement détruite par les bombardements de la Première Guerre Mondiale.

Les cartes postales et leurs vis-à-vis contemporains permettent de découvrir l'évolution de la ville depuis la fin du XIXe siècle.

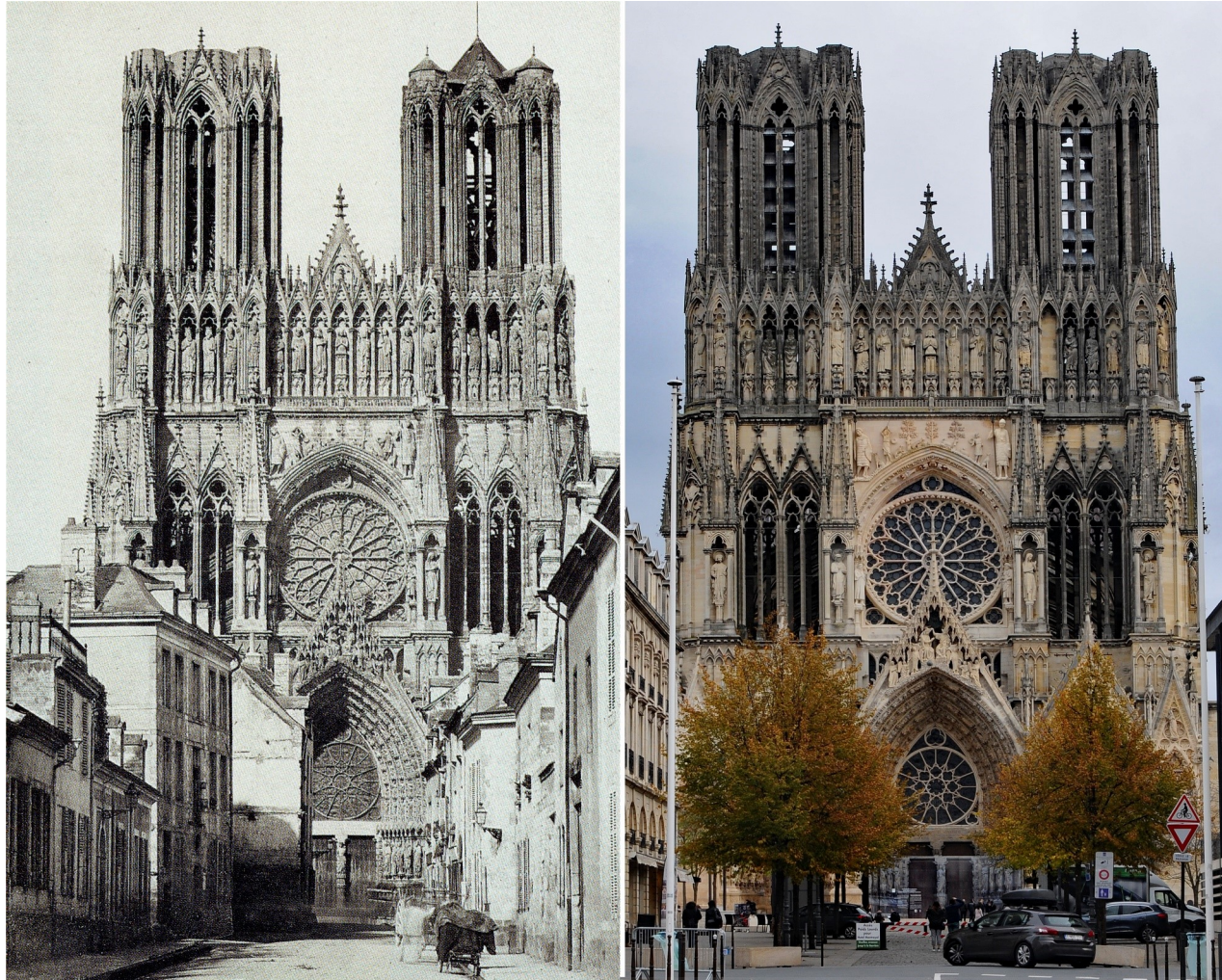
ReimsAvant

Mars 2022

## Table des matières

Les édifices religieux _____	01
Les édifices municipaux _____	11
Les édifices remarquables _____	27
Les écoles et les lycées _____	33
Les rues et les places _____	41
Les parcs, la Vesle et le Canal _____	63
La grande semaine de l'aviation de 1909 _____	69

## La cathédrale Notre-Dame



La cathédrale Notre-Dame est un chef-d'œuvre de l'art gothique édifié à partir de 1211. Fortement endommagée pendant la Première Guerre mondiale, elle comporte une prouesse architecturale du XX<sup>e</sup> siècle : une charpente en béton armé élaborée par l'architecture Henri Deneux, ainsi qu'un riche ensemble de vitraux contemporains dont certains dessinés par Marc Chagall (1974) et Imi Knoebel (2011 et 2015).

Son histoire et son architecture remarquables lui ont valu d'être inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1991.

On remarque sur la carte de 1898 que le parvis était plus resserré, ces anciennes maisons ont été détruites en 1900.

Sources: Ville de Reims, Michel Thibault



## La basilique Saint-Remi et la rue Fléchambault



De style romano-gothique, elle est l'une des plus remarquables réalisations de l'art roman dans le Nord de la France. Longue de 126 m, elle impressionne par sa profondeur et le sentiment d'intimité qu'elle procure.

Agrandie et embellie, devenue une basilique au IX<sup>e</sup> siècle, elle-même profondément remaniée par Hincmar, remplacée enfin par Airard en 1041, elle fut consacrée en 1049 sans être terminée. Le portail ne fut commencé qu'en 1170 et l'édifice de style romano-byzantin fut habillé de gothique par Pierre de Celles et le flamboyant par Robert de Lenoncourt. De 1839 à 1853 la tour nord et la partie haute du grand portail furent reconstruites.

Elle abrite la sainte ampoule ainsi que les reliques de saint Remi, l'évêque qui baptisa Clovis en 498. Son tombeau (1847) occupe le centre du chœur.

Sources : Ville de Reims, Jean-Pierre Procureur



## Le temple protestant



Un bâtiment affecté au culte protestant est, en France, appelé temple, pour le distinguer d'une église catholique.

L'Église réformée sollicite Narcisse Brunette pour construire un nouveau lieu de culte afin de répondre aux besoins de la communauté qui, depuis 1841 se réunit dans l'ancienne chapelle des Magneuses, rue de La Peirière.

En 1868, Narcisse Brunette dresse les plans et construit le temple boulevard Lundy : sa façade est composée d'une grande porte divisée en deux par une colonne au chapiteau gothique.

Incendié le 19 septembre 14, le même jour que la cathédrale, il sera reconstruit par l'architecte Ch. Letrosne et réouvert au culte le 24 juin 1923



## L'église Saint-Jacques

Narcisse Brunette est l'architecte qui fit des restaurations en 1854 ; il y adjoint des parties comme la sacristie au transept nord. Cet ensemble fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques le 8 juillet 1912

Située entre la rue de Vesle et la place d'Erlon, l'église Saint-Jacques est l'une des rares églises anciennes à subsister au centre-ville. Très endommagée par la première guerre mondiale, elle a permis à l'architecte Henri Deneux d'étudier son principe de charpente en béton armé en vraie grandeur avant de la mettre en œuvre à la cathédrale.

La rue Saint-Jacques a été renommée, en 1946, rue Marx Dormoy

Sources : Olivier Rigaud, Wikipédia



## L'église Saint-Thomas



Elle se trouve au début de l'avenue de Laon. M<sup>gr</sup> Thomas Gousset, archevêque de Reims, fit construire cette église par souscription de 1848 à 1853, sur des plans de Narcisse Brunette et Auguste Reimbau. Elle fut consacrée le 21 avril 1864. M<sup>gr</sup> Gousset, devenu cardinal, y fut enseveli après sa mort survenue à Reims le 22 décembre 1866. On peut admirer son tombeau ou se dresse depuis 1872 sa statue en marbre, œuvre du sculpteur Bonnassieux dans le bras droit du transept qui fut terminé pour l'inhumation.

M<sup>gr</sup> Gousset qui occupa le siège archiépiscopal avait su se rendre très populaire à Reims en prenant part à toutes les fêtes, manifestations et cérémonies, bénissant notamment, sous le Second Empire, tous les monuments qui se construisaient, casernes, bains et lavoirs, il bénit le 26 mars 1848 les deux premiers bateaux arrivant à Reims lors de l'ouverture du canal de Berry-au-Bac à Reims et la première locomotive arrivant d'Épernay à Reims le 4 juin 1854 etc.

Source : Wikipédia, Michel Thibault



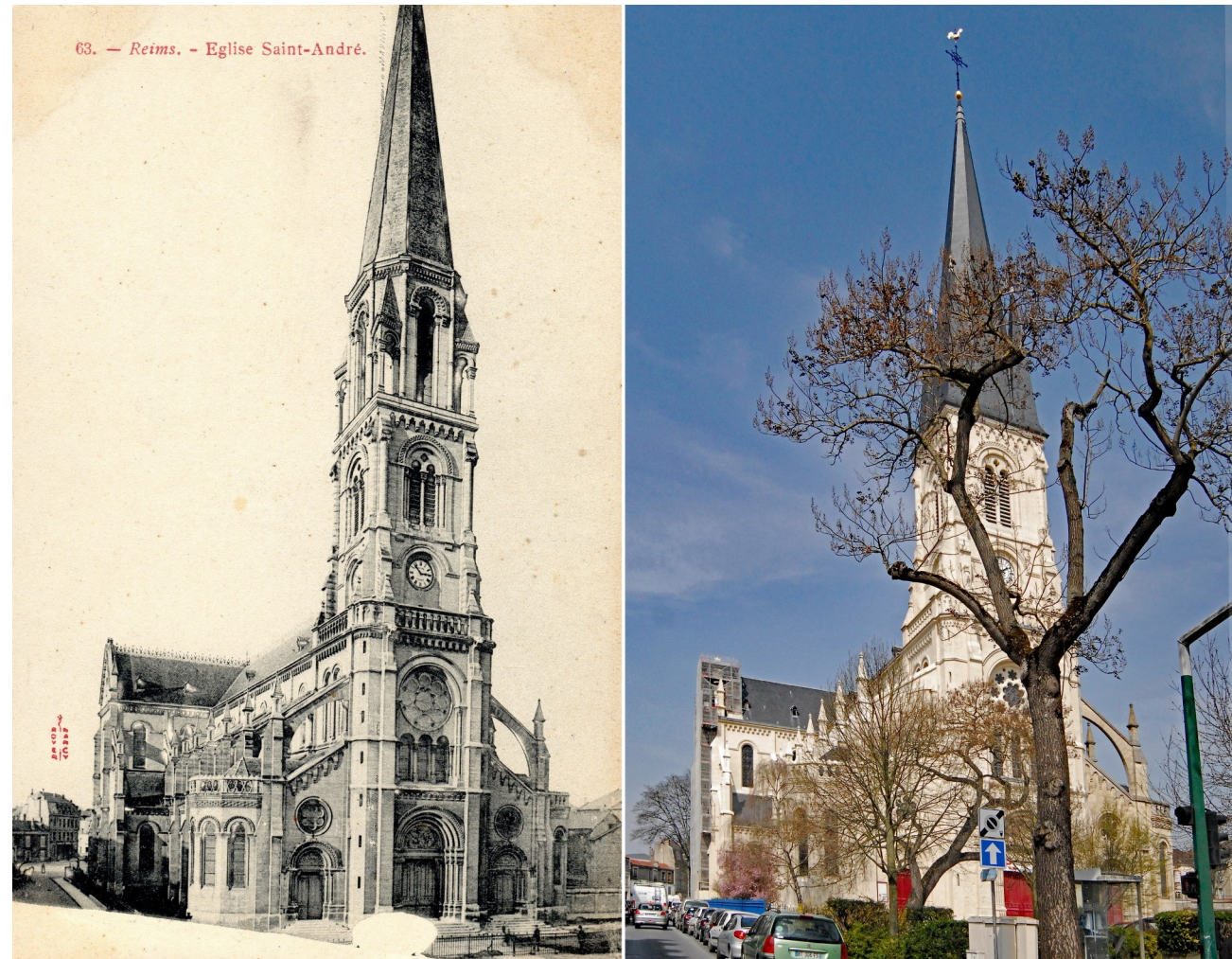
## L'église Saint-André

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la population du faubourg Cérès accusa une augmentation constante jusqu'à atteindre les 8 000 habitants. La construction d'un nouvel édifice fut donc décidée pour répondre aux besoins de cette population croissante.

La ville soutint le projet qu'elle décida de prendre en charge financièrement. C'est à son architecte le plus actif, Narcisse Brunette, que fut confié le soin d'esquisser le tracé de ce lieu de culte, dont les travaux commencèrent en 1859 et furent achevés en 1865. Sa hauteur était de 84 mètres et dépassait très légèrement les 82.5 mètres du clocher de l'ange de la cathédrale.

Gravement endommagée lors du premier conflit mondial, l'église a été restaurée à l'identique à l'exception du clocher, dont la flèche a été simplifiée.

Sources : Wikipédia, Michel Thibault





## La synagogue



La synagogue a été construite rue Clovis par Ernest Brunette, fils de Narcisse Brunette, architecte célèbre de la Ville de Reims. Elle a été inaugurée le 5 septembre 1879. La façade est orientée vers le l'ouest-sud-ouest. Elle est percée de vitraux, dont une rosace avec une étoile de David au centre.

L'inscription en hébreu au-dessus du portail est le verset biblique Genèse 28,17 : « *Ce lieu n'est autre que la maison de Dieu, et c'est la porte du ciel* ».

L'intérieur comporte des arcs outrepassés et une décoration abondante. Augustin Brisset, un organiste rémois, réalise l'orgue en 1901.

Source : Wikipédia

## L'église Sainte-Geneviève

Dans le quartier Courlancy, l'église Sainte-Geneviève est construite sur les plans de l'architecte Ernest Brunette, employé par la ville de Reims depuis 1873, il est le fils de l'ancien directeur du service de l'architecture de la Ville Narcisse Brunette.

La construction, débutée en 1875 est impulsée par le cardinal Langénieux. Elle est financée par M<sup>me</sup> Roederer-Boisseau, aidée de généreux donateurs. L'église est ouverte au culte en 1877.

De style romano-byzantin, elle se caractérise par son escalier extérieur à double révolution et l'abondance de ses vitraux retraçant la vie de sainte Geneviève et d'autres saints.

Source : Wikipédia





## La basilique Sainte-Clotilde



Édifiée entre 1898 et 1901, la basilique Sainte-Clotilde est une église commémorative conçue à l'occasion du 14<sup>e</sup> centenaire du baptême de Clovis. Destinée à abriter le reliquaire de la France chrétienne, l'édifice possède une crypte contenant 403 reliquaires et plus de 2 000 reliques. Elle se situe au cœur du quartier Sainte-Anne.

Son architecte, Alphonse Gosset (1835-1914), est l'auteur d'une recherche publiée en 1877 intitulée *Les coupoles d'Orient et d'Occident*, dont la célèbre Sainte-Sophie de Constantinople ; c'est pourquoi il décida de proposer un édifice de type néo byzantin.

La riche décoration prévue n'a vu qu'un début de réalisation : seule une grande toile marouflée représentant le Christ a été installée sous la coupole.

Sources : AMCR, Bien Vivre à Sainte-Anne



## L'église Saint-Maurice

Cette place Saint-Maurice s'appelle depuis 1903 place Museux.

La fondation de l'église Saint-Maurice remonte probablement aux origines de la chrétienté à Reims. Prieuré des bénédictins de Marmoutier, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, l'édifice devient propriété des jésuites en 1615. À l'expulsion de l'ordre en 1764, la paroisse en devient propriétaire.

Fortement remaniée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte Narcisse Brunette, l'église sort indemne des bombardements de la Grande Guerre. À la suite d'un incendie le 3 mai 1942 dont les causes demeurent obscures, la reconstruction supprimera la tour-clocher et redessinera la façade dans un style plus sobre.

Source : Wikipédia





## L'hôtel de ville



La première pierre de l'hôtel de ville est posée le 18 juin 1627 par le lieutenant des habitants, Nicolas Lespagnol. Lorsqu'en 1636 Claude Lespagnol, son frère et lui aussi lieutenant des habitants, inaugure l'édifice, ce dernier est inachevé faute d'argent. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que la construction peut être menée à son terme. L'hôtel de ville, définitivement terminé, est inauguré par le maire Victor Diancourt le 12 août 1880.

Dès l'automne 1914, des obus tombés sur l'édifice l'endommagent. Mais jusqu'au printemps 1917, le bâtiment est relativement épargné. Grâce à la pose de bâches goudronnées, il reste fonctionnel et continue d'abriter les services municipaux. Mais le 21 avril 1917, vers 12 heures 30, deux obus de gros calibre causent de très importants dégâts. Par prudence, l'administration municipale s'installe alors dans les caves de la maison de champagne Werlé, situées à proximité au 6 rue de Mars. Le bâtiment sera incendié le 3 mai 1917 en même temps que 60 maisons du quartier, la reconstruction au début des années 1920 prendra plusieurs années.

Sources : AMCR, Michel Thibault

## La salle du conseil municipal



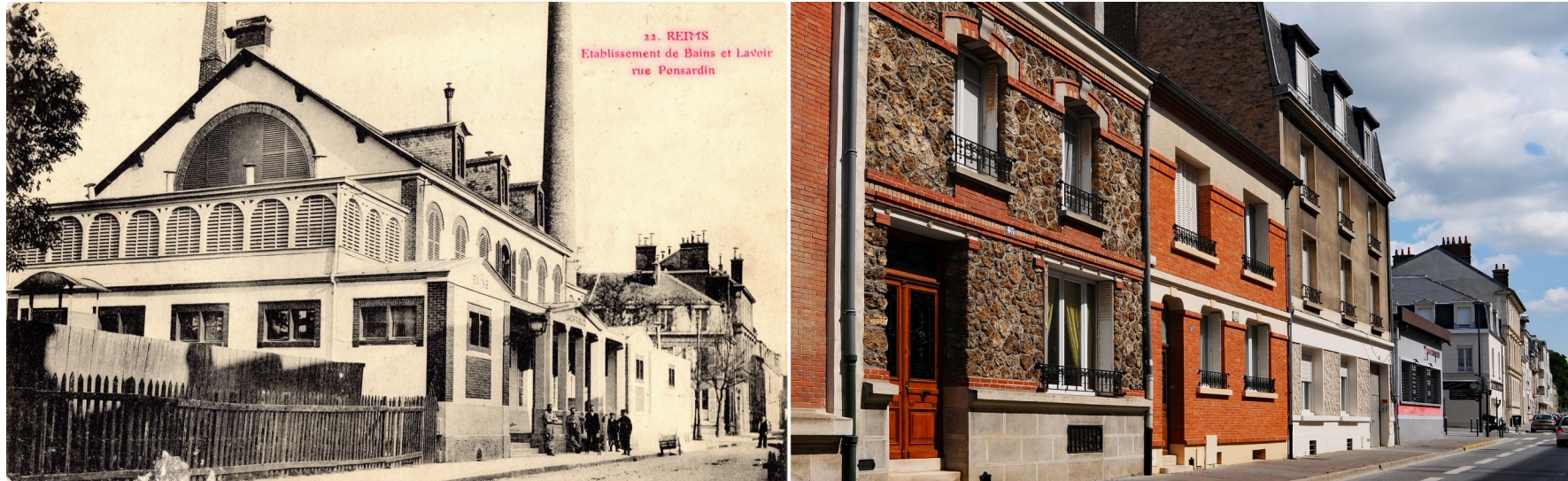
La première aile érigée de l'hôtel de ville se trouvait rue des Consuls, l'actuelle rue Général-Sarrail ; le conseil municipal y siégea à partir de 1628.

Le 3 mai 1917, l'hôtel de ville brûle ; l'incendie est allumé par les obus incendiaires allemands. Il n'en reste que les murs extérieurs. L'intérieur du bâtiment sera reconstruit dans un style très différent.

Source : Wikipédia



## Les bains et lavoirs



Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'idée que le nettoyage du corps doit être régulier pour améliorer les conditions d'hygiène s'impose progressivement. Les logements n'ayant pas encore l'eau courante, ce sont les bains publics qui permettent à la population ouvrière de se laver et laver son linge à bas prix.

Les travaux des bains et lavoirs publics rue Ponsardin à Reims sont décidés par le Conseil municipal en juillet 1852, l'architecte en sera Narcisse Brunette. C'est un succès qui apporte dès la première année de fonctionnement 30 000 francs de bénéfices à la ville. Devant cette réussite exemplaire, plusieurs villes veulent copier l'établissement rémois et en demandent les plans. En 1888, l'établissement permettait 35 000 bains et le lavage de 900 000 kg de linge par an. Des travaux sont nécessaires pour l'agrandir et le moderniser. Des essoreuses à vapeur sont ainsi installées à la fin du siècle. L'établissement n'existe plus aujourd'hui ; il a été détruit pendant les bombardements de la ville lors de la Première Guerre mondiale.

Source : AMCR



## Le palais de justice



Le palais de justice est le premier bâtiment dont Narcisse Brunette dirige les travaux à Reims. Il exécute des plans réalisés conjointement par l'architecte parisien Nicolas Caristie et l'architecte municipal Nicolas Serrurier, qui intègrent au projet une caserne de gendarmerie et une prison. Le projet est validé en 1827, les travaux débutent en 1830 et l'inauguration a lieu le 5 novembre 1839.

Le palais de justice inauguré en 1839 n'est en fait qu'un réaménagement de l'ancien Hôtel-Dieu, le bâtiment de façade n'est pas encore réalisé. C'est Narcisse Brunette qui propose les plans de cette partie de l'édifice qui n'est construite qu'en 1844-1845.

Le bâtiment renferme des caves voûtées ogives du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, un trésor archéologique peu connu des Rémois.



## Le Cirque

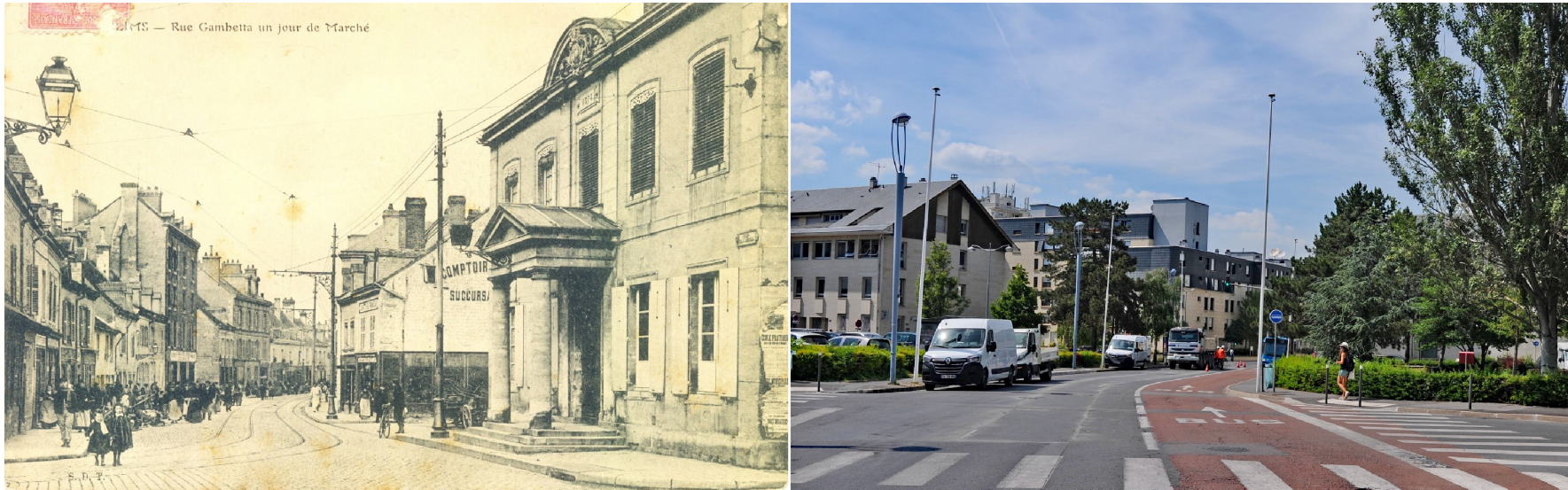


Le maire de Reims, Mathieu Edouard Werlé (1801-1884), décide d'intégrer dans un même projet un manège civil, un gymnase, une salle d'escrime, un salon de lecture et de conversation, le tout accompagnant un cirque dans un bâtiment permanent. Le choix de l'emplacement se porte sur le parc de la Patte d'Oie. S'agissant d'un édifice municipal, la réalisation en est confiée à l'architecte de la ville, Narcisse Brunette (1808-1895). Reims est alors en pleine expansion économique et démographique, les travaux du Manège et du Cirque débutent en 1865, le Cirque sera inauguré le 21 avril 1867.

De grands noms d'artistes l'ont honoré comme Johann Strauss et Sarah Bernhard, de grands sportifs de la boxe comme Marcel Thil qui y a combattu. François Mitterrand y tint un meeting politique.

Source : AMCR

## Le commissariat de police de la place Suzanne



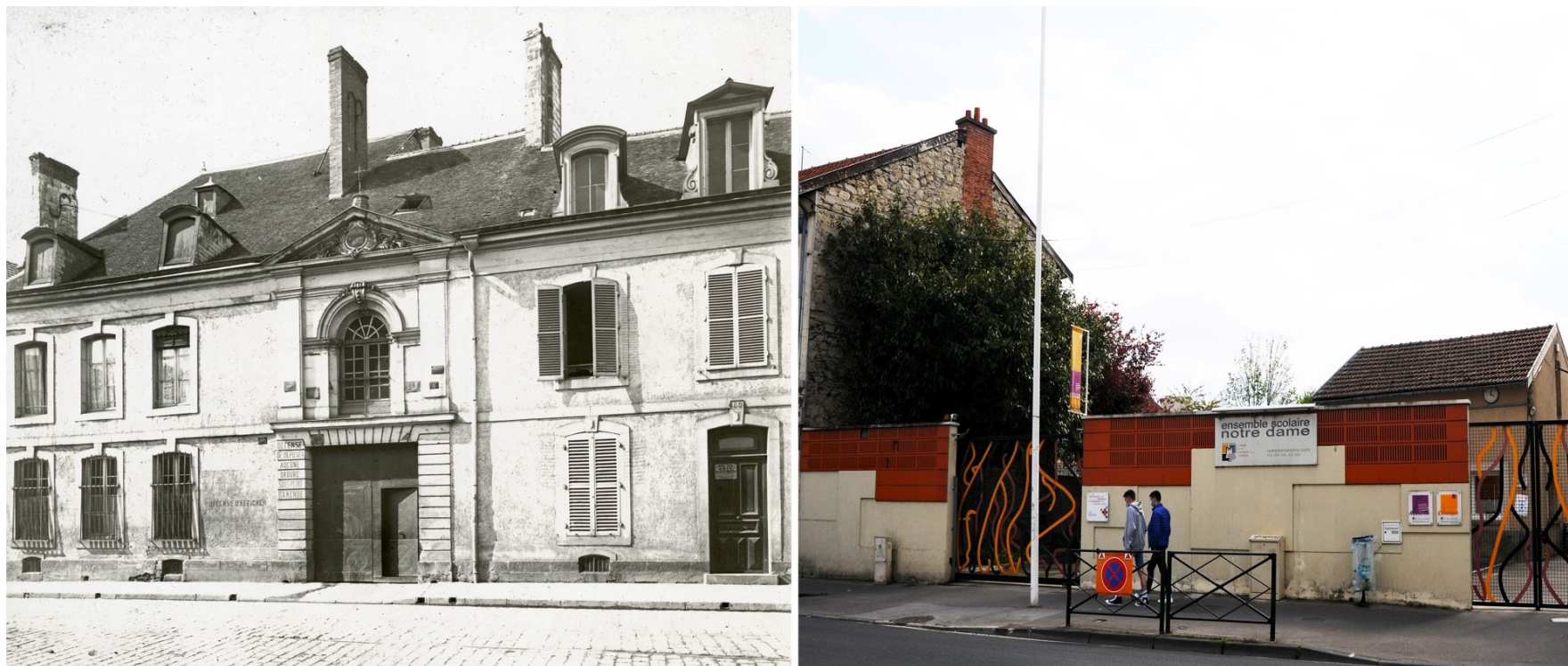
On sait peu de choses sur ce curieux petit bâtiment à fronton et colonnade qui servit de commissariat de police de quartier, il fut détruit dans le cadre du plan de rénovation du quartier Saint-Remi. La rénovation urbaine, dans le contexte juridique de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a un sens très précis : il s'agit de raser complètement des quartiers anciens de centre-ville, souvent insalubres, pour y construire à la place des immeubles et des équipements nouveaux dans un objectif de densification. La ville de Reims est en pleine dynamique de développement inaugurée à l'arrivée de Jean Taittinger à la tête de la municipalité. Le quartier Saint-Remi, globalement épargné par les destructions de la Première Guerre mondiale, est considéré comme insalubre : les constructions modestes, datent pour la plupart du XIX<sup>e</sup> siècle.

La rénovation du quartier vise à offrir des conditions d'habitat « modernes » pour les cadres des entreprises que Reims et la Chambre de commerce et d'industrie entendent faire venir sur la région. La qualification d'insalubrité, pour fondée qu'elle soit, ne recouvre cependant pas tous les immeubles. C'est en 1971 que Jean Taittinger tranche sur les orientations à mettre en œuvre et met en révision le plan d'urbanisme de détails, l'opération s'étend sur 22 hectares.

Source : AMCR

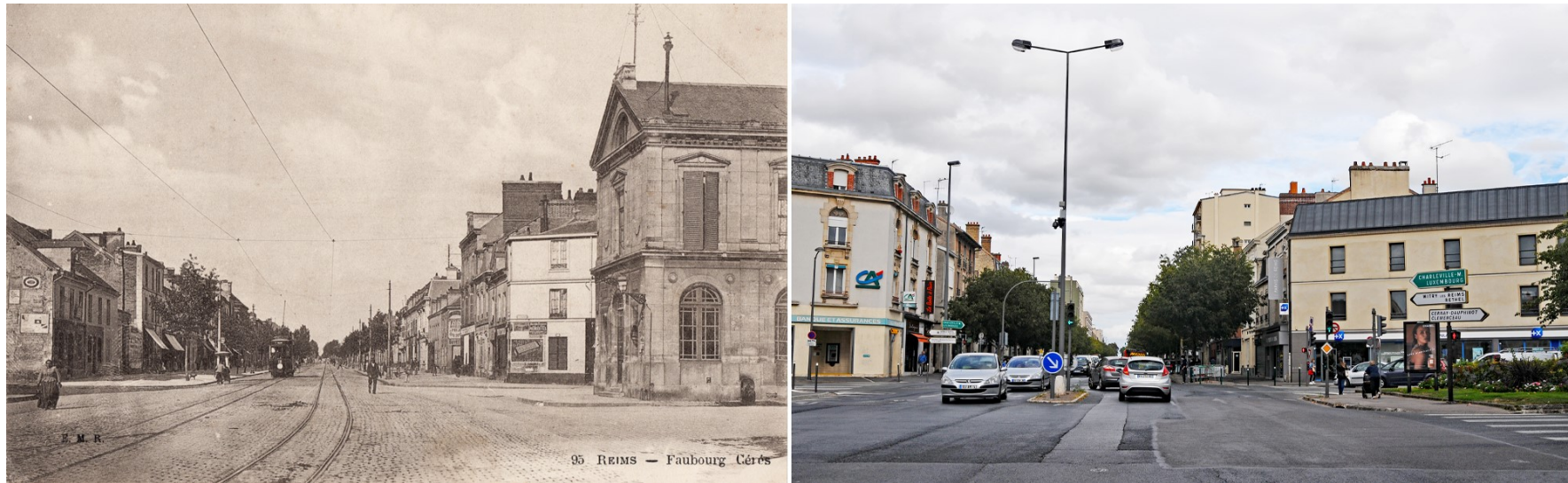


## L'hôpital Saint-Marcoul



L'hôpital Saint-Marcoul se trouvait rue Chanzy ; c'était un hôpital depuis le XVI<sup>e</sup> siècle qui fut incorporé dans l'Hôpital de Reims, qui en 1799 réunissait l'ensemble des institutions de la ville sous une unique administration. Après les dégâts de la Grande Guerre, le portail fut démonté et replacé dans la cour de l'hôtel Le Vergeur, la chapelle fut amputée de son abside, les bâtiments abritant la Maîtrise de la cathédrale. Dans les années 1980, la chapelle a été convertie en salle municipale.

## L'octroi du faubourg Cérés



Les pavillons d'octroi sont des sites répartis dans les différentes voies d'accès de Reims pour permettre aux municipalités de percevoir les contributions indirectes sur l'importation des marchandises sur leur territoire.

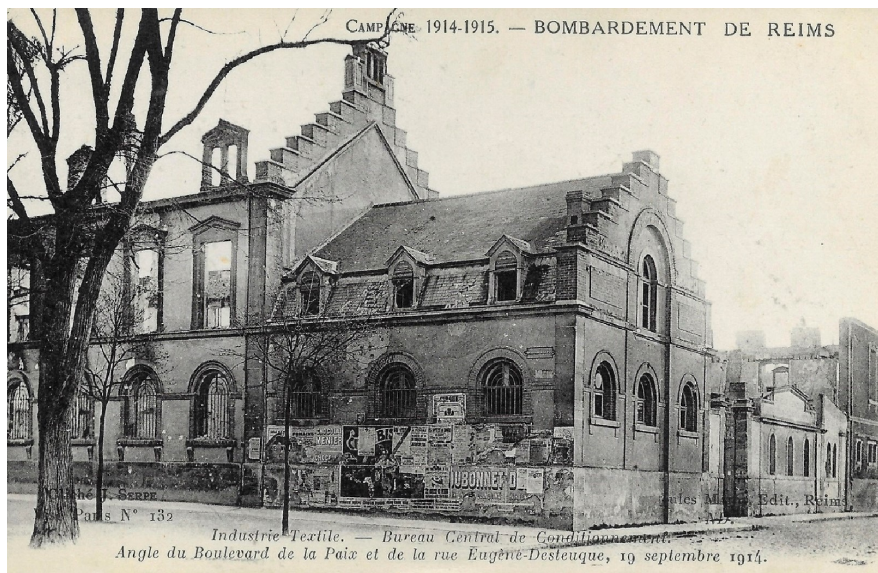
Sur la carte postale ancienne, on voit bien l'octroi à droite ; un bâtiment identique était construit en face (côté boulevard Jamin). Les pavillons contenaient les bureaux du service et le logement des préposés.

Par la suite, ce bâtiment a servi de dispensaire à la Croix-Rouge

À Reims, on relevait : l'octroi Clairmarais rue des Romains, puis du pont de Saint-Brice, l'octroi de Laon à l'angle de la rue Marzilly, l'octroi de Neufchâtel au-delà des casernes, l'octroi de Bétheny près du petit Bétheny, l'octroi de Cérés route de Reims au-delà du chemin de fer rue de Cernay, l'octroi de Châlons face au parc de Champagne (il vient d'être détruit) l'octroi de Cormontreuil à l'écluse du Pont-Huon, l'octroi de Fléchambault, l'octroi de la Porte de Paris aux abattoirs, à l'ancien port et à la petite vitesse.



## Le bureau central de conditionnement des laines



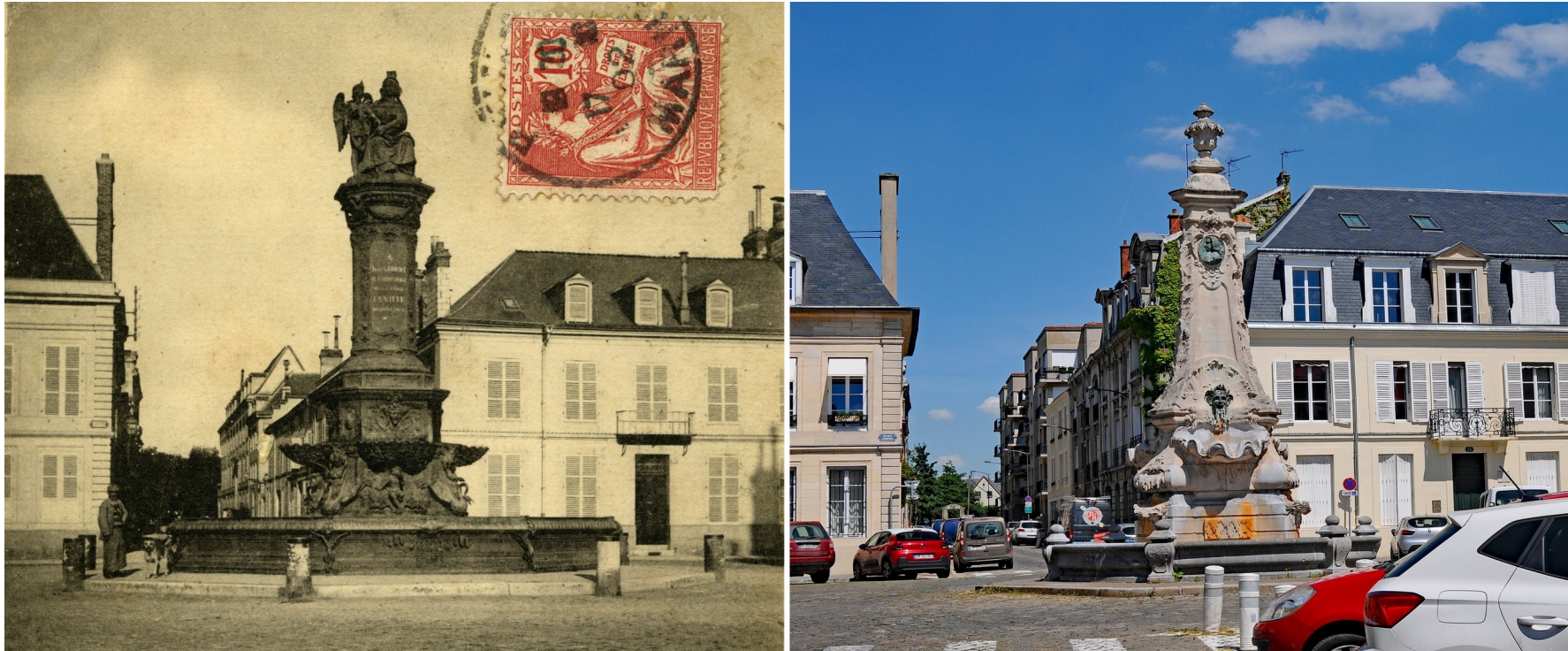
Au XIX<sup>e</sup> siècle, Reims est une ville industrielle textile. Dès 1844, le conseil municipal envisage la création d'un bureau central de mesurage des tissus suite aux demandes des fabricants qui veulent une vérification de la longueur et de la qualité des tissus faite sous la responsabilité de l'administration municipale afin de garantir l'indépendance et l'impartialité des mesureurs. En 1845, il est installé dans la maison dite « la Douane » qui est louée par la ville. La construction d'un local est décidée en 1853 et l'installation du matériel à lieu en mai 1856.

En 1885, Narcisse Brunette explique « nous n'avons élevé primitivement qu'un bâtiment aux proportions modestes, mais en réservant un terrain suffisant pour qu'il fût plus tard possible de l'agrandir sans interrompre le fonctionnement normal du Bureau. Ce que nous avons prévu n'a pas manqué de se produire ; il a fallu à plusieurs reprises agrandir l'édifice, et aujourd'hui les recettes de cet Établissement tiennent une large place dans les revenus municipaux. »

Source : AMCR



## La fontaine Godinot



Deux fontaines ont été érigées successivement, à cet endroit, à la gloire de Godinot (né à Reims en 1661, mort en 1739) avec les armes de la Ville. La première, en 1843, par Narcisse Brunette, dont le groupe en fonte est toujours visible à Tinquex, avenue Bonaparte. Elle montrait une allégorie de la ville de Reims à laquelle un génie présentait un médaillon reproduisant les traits du chanoine mécène. La seconde, érigée 60 ans plus tard en 1903, d'un style Louis XV plus dans le goût de l'époque est due au sculpteur Léon Chapelain (1855-1904). La générosité du chanoine Godinot avait doté Reims des premières fontaines publiques en 1747.

Source : Olivier Rigaud

## Le Grand Théâtre (actuel Opéra)



Le Grand Théâtre est construit par l'architecte rémois Alphonse Gosset, avec la collaboration de Narcisse Brunette et Ernest Leclère. Débutés en 1867 et interrompus après la guerre de 1870, il fut occupé, non terminé par les Prussiens, les travaux reprennent et l'édifice est inauguré en 1873.

C'est l'un des plus beaux théâtres à l'italienne de France. La restauration d'après-guerre l'a doté d'un somptueux plafond tout en luminosité et d'une frise circulaire ayant pour thème « Les Arts du Théâtre naissent des Fêtes de Bacchus ».

Sa capacité originale de 1200 places avait été portée à 1300 en 1931 ; la rénovation de 1999 a ramené ce nombre à 791 afin d'améliorer le confort et la sécurité.

Sources : AMCR, Wikipédia



## L'ancien collège des Jésuites



En 1615, les Jésuites achetèrent le prieuré de Saint-Maurice voisin pour l'extension de leurs locaux en 1619, ce qui permit de lui donner son agencement actuel : une chapelle centrale avec une cour entourée de bâtiments.

En mai 1763, lorsqu'ils sont bannis de France, les biens des Jésuites sont saisis et le collège de Reims est réuni avec ceux du collège des Bons-Enfants.

En janvier 1766, l'hôpital général entra en possession des bâtiments qui servent alors d'hospice. Les Magneuses, fondation créée par la veuve de Nicolas Colbert, s'installèrent dans une partie du collège en 1791 pour y accueillir des filles pauvres ayant entre 10 et 15 ans et leur donner une éducation. Elles vont occuper le collège jusqu'au milieu du XXe siècle avant qu'il n'accueille les étudiants en droit en 1967. Les bâtiments sont acquis par la municipalité en 1976, des travaux importants de 2013 à 2015 y sont entrepris pour adapter les locaux à l'école Sciences-Po.

Source : Wikipédia

## La tour Féry



À Reims, les fontaines se sont développées au XVIII<sup>e</sup> siècle grâce surtout à l'action du chanoine Godinot. Soucieux de l'hygiène de ses concitoyens, il consacra une partie de sa fortune à l'édification de 19 fontaines qui furent surnommées « fontaines Godinot » disséminées dans la cité.

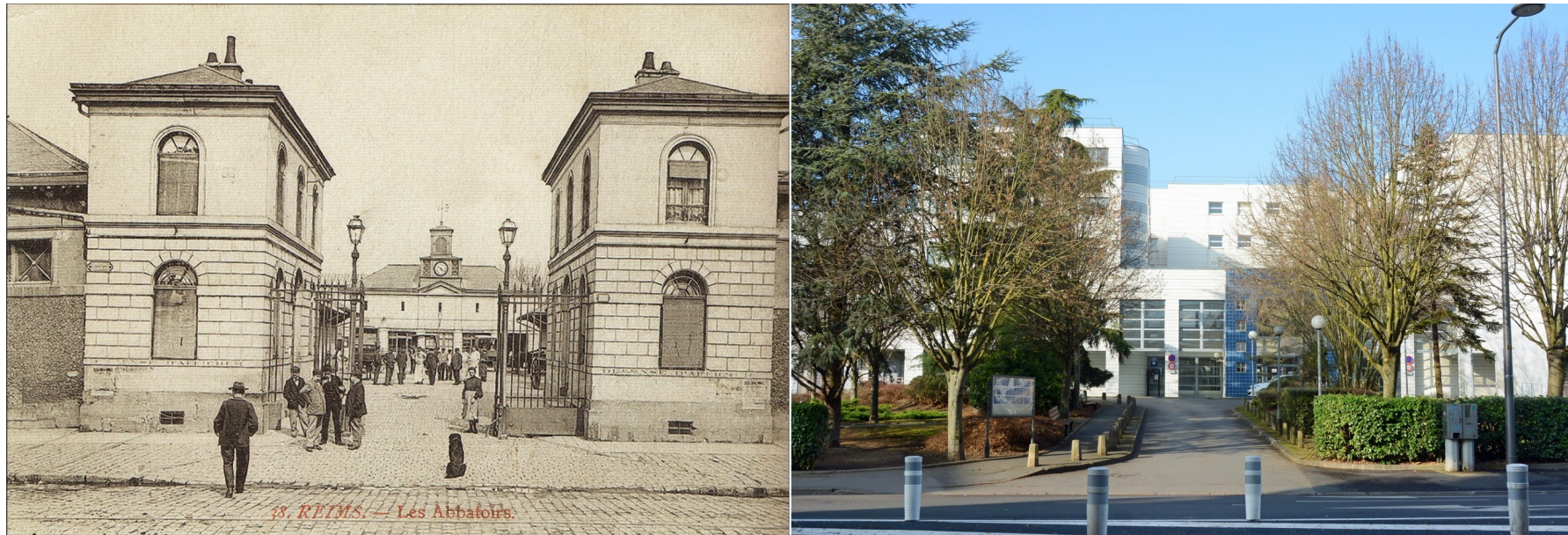
Il fit appel au père André Féry (1716-1783) qui avait inventé une machine élévatoire des eaux. Cette usine fut implantée sur un bras artificiel de la Vesle creusé sur ordre de Sully dans une première tentative d'apporter de l'eau potable à la ville, sans résultat.

En 1747, l'eau était captée au carrefour des actuelles Avenue de Champagne et de l'allée aux Moines. Le bâtiment est toujours visible à cet emplacement.

Source : Jean-Claude Thuret



## Les abattoirs



Les abattoirs ouverts le 24 octobre 1839 remplaçaient les anciennes « tueries » malsaines dispersées dans la ville. En 1885, un marché aux bestiaux y fut annexé et un vétérinaire municipal nommé. En 1901, un raccordement ferroviaire fut établi.

Devenu insuffisant dès avant 1914, l'établissement était en reconstitution quand la guerre arrêta les travaux.

L'octroi et les abattoirs ont maintenant laissé place aux deux-cents logements de l'OPAC, à la clinique des Bleuets (transférée à Be-zannes en 2018) et aux courts couverts ou en plein air de l'Union rémoise de tennis.

Sources : Jean-Pierre Procureur et Olivier Rigaud

## La maison de la Libre pensée



La ligue de la Libre pensée a été fondée à Reims le 19 août 1878. La maison de la Libre pensée se trouvait à l'angle de l'ancienne rue de Bétheny (aujourd'hui 2, rue Camille-Lenoir) elle fut construite en 1891 par l'architecte Charles Payen. Elle fut démolie en 1913 pour faire place à l'hôtel construit pour Albert Lorin, des Galeries Rémoises, aujourd'hui, c'est le champagne Baron de Rothschild qui l'occupe

Charles Arnould (1847-1904) maire de la ville de 1900 à 1904, fut président de la ligue de la Libre pensée de 1885 jusqu'à sa mort. Républicain convaincu, il se mêla dès 1869, au mouvement politique d'opposition à l'Empire. Il contribua à la propagation des idées démocratiques, à l'établissement des œuvres laïques et d'éducation. En mourant, il a légué 50.000 francs à la ville, tant pour les Hospices que pour le Bureau de Bienfaisance ; 50.000 francs aux ouvriers et employés de sa maison de commerce et 100.000 francs à la ligue de la Libre pensée ainsi que ce grand immeuble.

Sources : Jean-Yves Sureau, Michel Thibault



## L'hôtel des Postes



La rue Cérés fait partie des rues ordonnancées par Legendre comme la place Royale au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les destructions du début de la guerre anéantirent ces immeubles et la rue fut élargie comme la rue Carnot ou le faubourg Cérés (actuelle avenue Jean-Jaurès)

Avant la Grande Guerre, l'hôtel principal des Postes-Télégraphes-Téléphones était situé au 30 rue Cérés, aujourd'hui C'est une entrée de la Chambre de Commerce et d'Industrie dont la cour et la grille mettent en valeur l'ancien Hôtel Ponsardin. Sa reconstruction à l'angle de la place Royale est un cas d'école intéressant, puisque le bâtiment sur la place a été restauré à l'identique, mais le bâtiment neuf adjacent en béton, en retrait de la rue Cérés, est de facture résolument moderne, les modillons courant le long de la façade faisant écho à ceux de la place Royale

Sur la carte postale ancienne, on peut voir les rails du tramway qui circulait rue Cérés.

Source : Michel Thibault

## La porte de Mars



La porte de Mars, arc de triomphe romain édifié au III<sup>e</sup> siècle doit sa conservation à son intégration dans les remparts de la ville jusqu'à leur démolition en 1840. L'architecte Caristie procéda alors à la première restauration, comportant une tentative de restitution partielle.

C'est le plus long arc conservé du monde romain ; il mesure 32,40 m de long et 6,40 m de large. Sa hauteur actuelle est de 13 mètres mais la partie sommitale (entablement et couronnement), dont l'apparence nous est totalement inconnue, a disparu.

Au niveau des arcades latérales, les thèmes attestent de l'influence romaine. Romulus et Remus, à l'est, allaités par la louve. Léda, mortelle, séduite par Jupiter transformé en cygne à l'ouest indique le lien entre la dynastie impériale et le monde divin.

Source : Service patrimoine de la ville de Reims



## La porte de Paris



Cette porte, grille en fer forgé, aux armes de France, est l'œuvre de deux serruriers rémois Lecoq et Revel. Commandée pour le sacre de Louis XVI en remplacement de la porte Vesle, elle ne sera achevée qu'en 1776, soit un an après le sacre. Elle se trouvait alors aux abords de la Vesle, sur la route de Paris.

Elle fut déplacée en 1847 et remontée un peu plus loin, à la hauteur des anciens abattoirs. Elle est classée parmi les monuments historiques en 1919. Devenue une gêne pour le trafic automobile grandissant, elle sera à nouveau démontée en 1949, puis remontée en 1953 à son emplacement actuel dans les basses promenades. Aujourd'hui, il ne reste de son ancien emplacement que les piliers.

## Le cellier Mumm



À seulement quelques pas de l'Hôtel de Ville, le bâtiment, construit en 1898, 6 rue de Mars, par l'architecte Ernest Kalas, est destiné à l'origine à la société Jules Mumm & C<sup>ie</sup>. Il est repris par Veuve Clicquot-Ponsardin puis par le Champagne Jacquart. Le lieu a su, au fil des décennies, s'inscrire comme un élément incontournable du patrimoine architectural rémois ; en particulier sa façade, inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1997, qui comporte une série de grandes mosaïques de très belle facture.

Depuis 2015, le cellier est reconverti en lieu d'élaboration et d'exposition multiculturel nommé « Le Cellier ».

En 1917, suite aux bombardements puis à l'incendie de l'Hôtel de Ville, les séances du Conseil municipal se tiennent dans les caves. Le maire, le docteur Langlet assisté de ses adjoints s'occupe de l'expédition des affaires courantes.

Source : Ville de Reims



## La porte du Chapitre

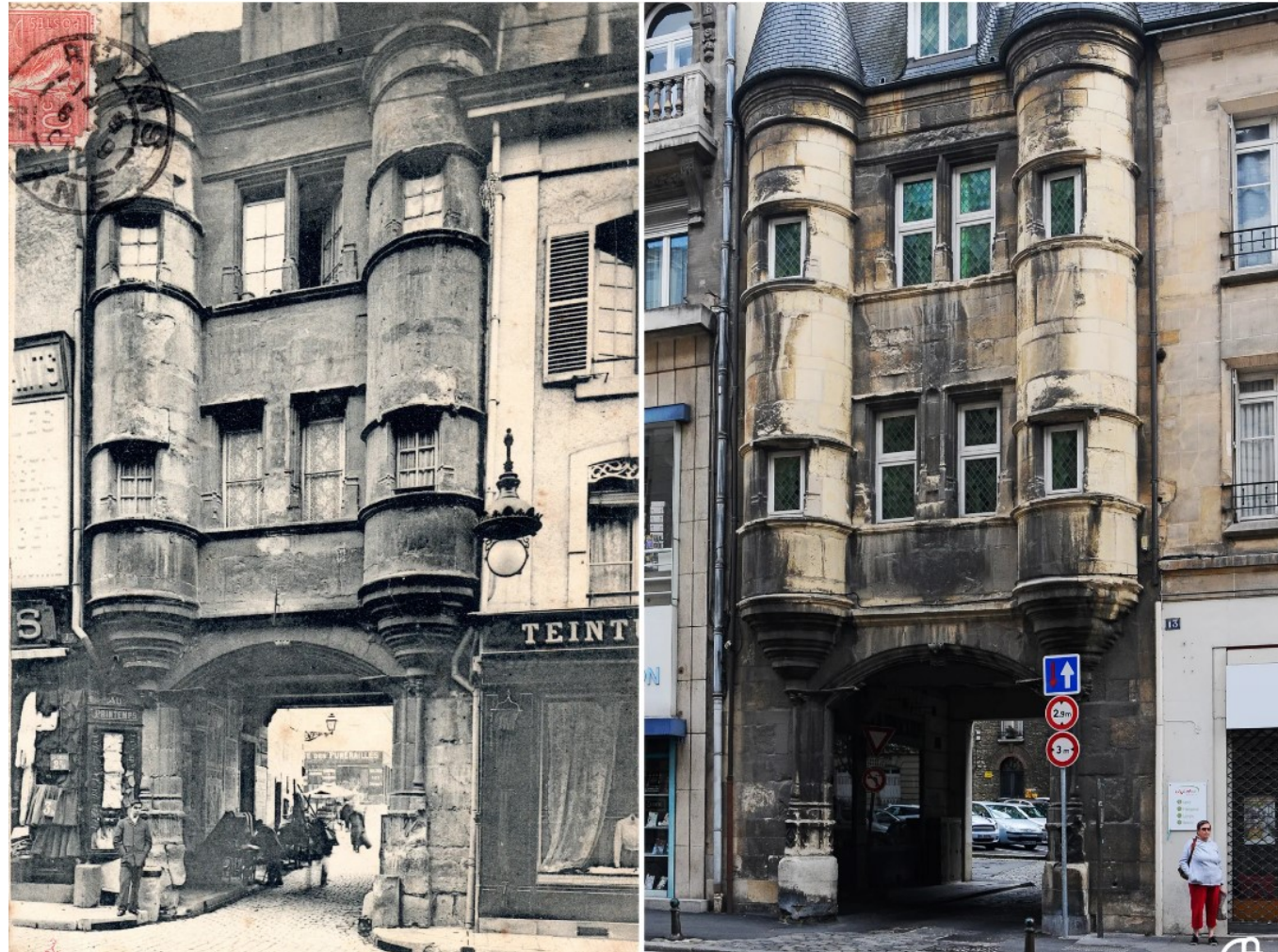
Avec ses deux jolies tourelles latérales, cette porte d'architecture de transition date du XVI<sup>e</sup> siècle.

Architecturalement, c'est plutôt un « portail » qui fermait la cour du chapitre de la cathédrale à la rue Carnot dont elle était une des deux entrées.

Le quartier du « chapitre » formait une ville dans Reims avec son église Saint-Michel, sa prison, son école de théologie et de droit canon, ses commerces, boucherie, paneterie et une bibliothèque, qui donnait directement accès à la cathédrale.

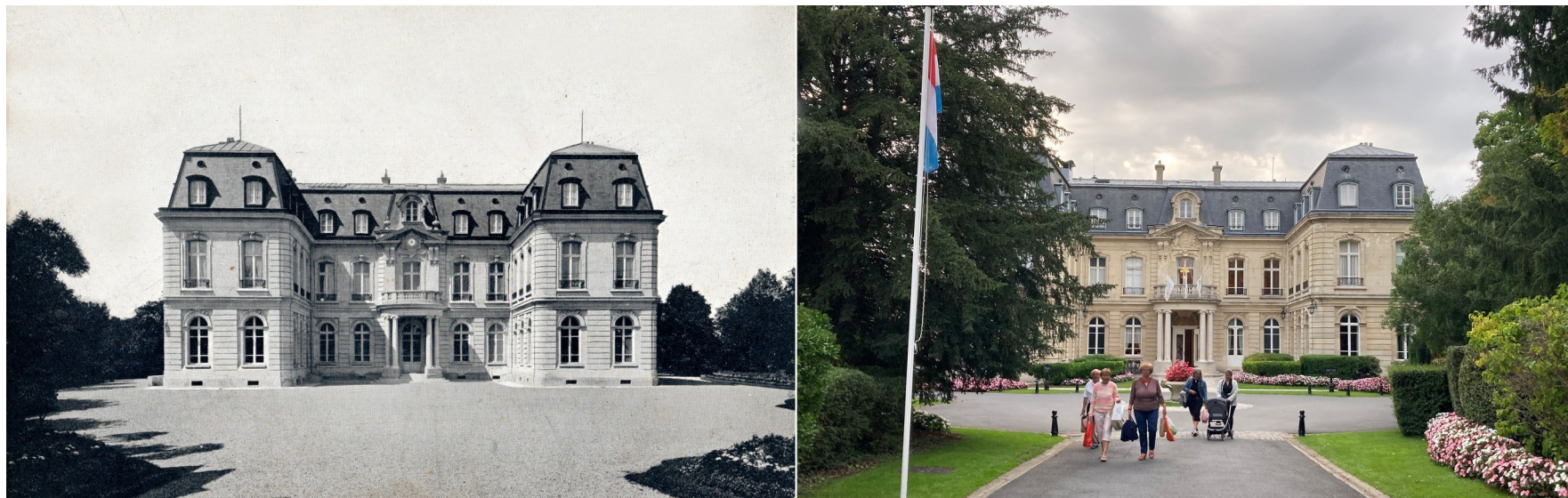
La porte a été démontée et reconstruite en retrait de quelques mètres après la Première Guerre mondiale

Source : Wikipédia





## Le château de la princesse de Polignac



L'inauguration du château des Crayères et de son superbe parc par Louise Pommery, marquise de Polignac a eu lieu en 1904. Jusqu'en 1978, le château est habité par ses descendants.

Ce château montre l'architecture classique des demeures du XIX<sup>e</sup> siècle – quoiqu'il ait été construit entre 1902 et 1904 – alliant sobriété et majesté. À l'heure de son édification, il s'intègre dans un ensemble industriel unique comprenant à la fois les bâtiments de production, de stockage, de distribution, etc., mais également d'administration, de commerce et de représentation, dont l'ancien Domaine Pommery est alors l'un des exemples les plus achevés.

En partie détruit au cours de la Première Guerre mondiale, il est reconstruit à l'identique en 1920.



## La maison des Musiciens

La maison des Musiciens, située à proximité de l'hôtel de ville, rue de Tambour, jouit d'une grande renommée : c'est l'un des plus intéressants exemples de l'architecture civile du Moyen Âge dans le Nord de la France.

Viollet-le-Duc s'y est intéressé ; elle figure jusque dans ses moindres détails dans plusieurs ouvrages d'art et d'archéologie, son histoire est toujours restée fort obscure. Aucun document ne nous renseigne sur sa date précise, son origine et sa destination primitive. [...] On fixe aujourd'hui au XIII<sup>e</sup> siècle sa construction. Le style de son architecture et de sa décoration permet de l'attribuer au règne de saint Louis.

Détruite par les bombardements en 1917, juste après la dépose des statues, la façade de la maison a été reconstruite en 2020 avec des copies des statues originales, aujourd'hui exposées au musée Saint-Remi.

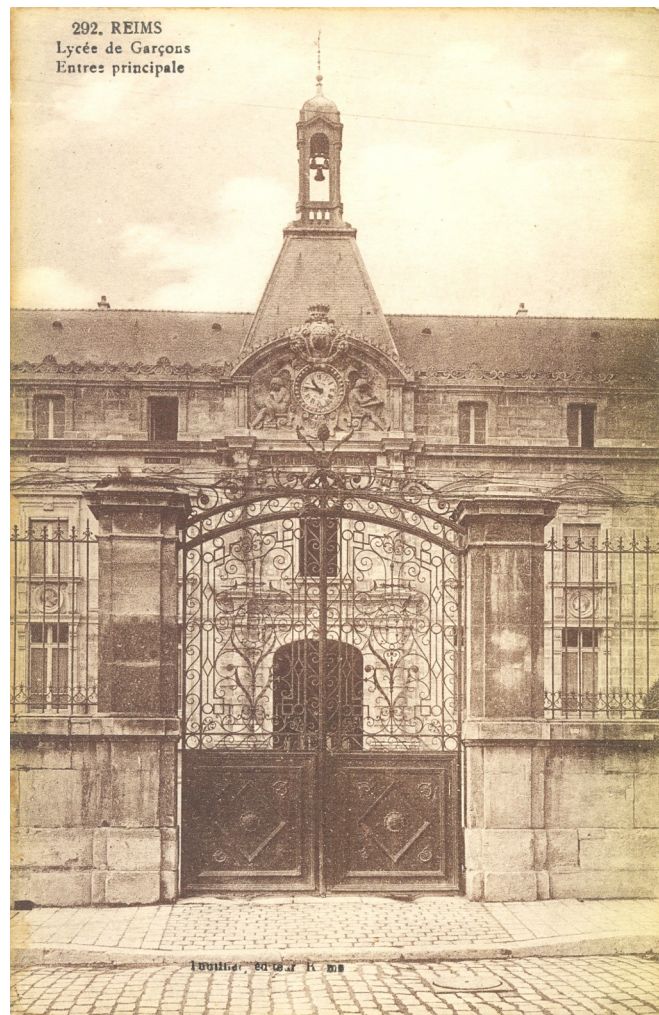


1875 REIMS. — Maison des Musiciens (XIII<sup>e</sup> siècle). — LL.





## Le lycée de garçons, actuel collège Université



Les sources écrites sur le collège des Bons-Enfants le situent au XIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, le Chapitre héberge ici quelques enfants démunis et leur fait suivre des cours dispensés dans les écoles capitulaires.

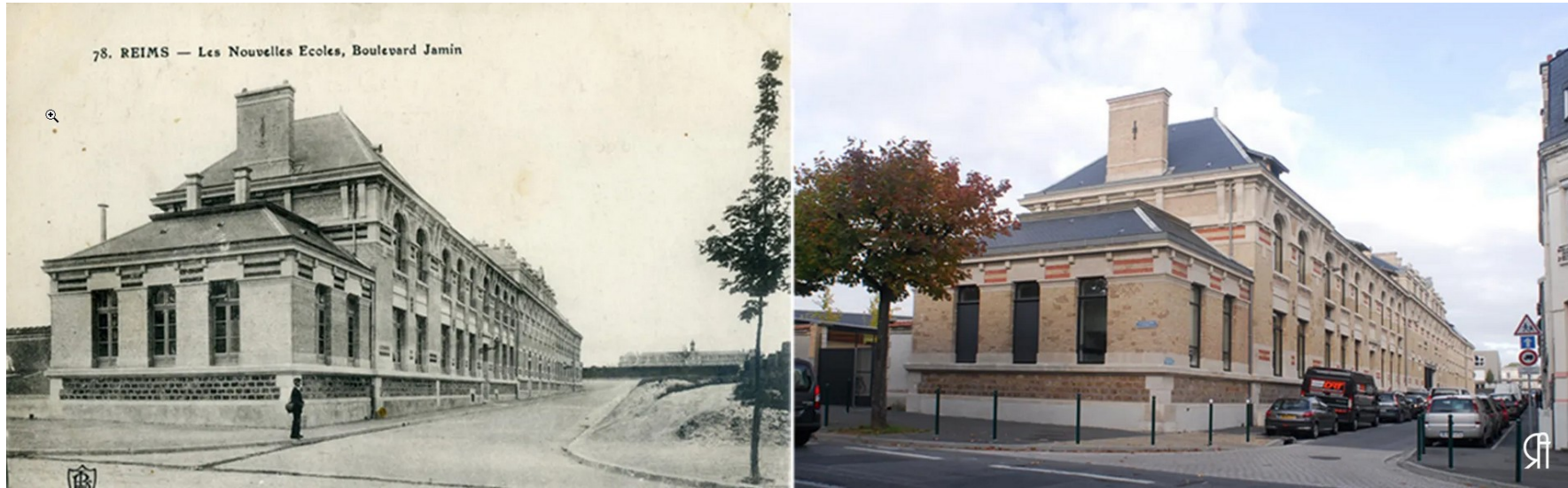
Au XV<sup>e</sup> siècle, le site devient un lieu d'enseignement doté de logements et accueille également une partie de l'Université de Reims (fondée en 1548).

Remplacés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments abritent aujourd'hui le collège Université. L'ensemble a fait l'objet d'une importante restructuration achevée en 2022.

Source : Reims Tourisme



## L'école Jamin



Cette école est située au 1 rue des Écoles, entre le boulevard Jamin et la rue Charlier. Elle fait partie des nombreuses écoles qui ouvriront juste après la promulgation de la loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire.

Source : Olivier Rigaud.

Entre 1904 et 1906, construction d'un groupe scolaire comportant une école de garçons et une école de filles, premier bâtiment important construit de ce côté du boulevard Jamin (avec la Maison de Convalescence, devenue Hôpital Sébastopol). Inauguré le 15 juillet 1906 par Léon Bourgeois, le groupe ne s'appellera pas tout de suite Jamin, car jusque vers 1910 on dira « les écoles du quartier Bétheny » ou « Groupe Scolaire de la Place Bétheny » (ancien nom de la place Knoëri). Chacune des deux écoles comptait alors 5 classes.

Adjonction d'un bâtiment en 1912, bâti rue de Bétheny pour abriter une école maternelle qui vient alors compléter le groupe scolaire. Le préau de l'école maternelle (actuelle salle polyvalente).

Source : André Vasseur, Amicale Jamin

## L'école de filles du boulevard Carteret



Ce groupe scolaire fut bâti en 1873. Il n'y avait d'abord qu'une école maternelle puis elle est inaugurée pour les filles juste après la promulgation de la loi du 28 mai 1882.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'école fut réquisitionnée par l'armée française et aménagée en hôpital complémentaire, avant d'être occupée par les Allemands. L'inscription « Hôpital Complémentaire » ainsi que le drapeau français et le drapeau de la Croix-Rouge sont toujours visibles sur le mur à côté de la porte d'entrée.



## L'école de la rue de Courcelles



A l'époque déjà, on se préoccupe de l'accueil des plus jeunes. Ainsi, l'école maternelle Romains est ouverte en 1888. L'architecte en est Narcisse Brunette. La première directrice, madame Resch, resta à ce poste plusieurs décennies. En 1914, l'école a une seule classe, une cuisine, un préau, une salle d'exercices et deux grandes cours.

Après avoir résisté à la Première Guerre mondiale, elle ferme ses portes en 2003 et fut détruite en 2006, dans le cadre de la rénovation du quartier liée à l'arrivée du TGV à Reims.

On remarque sur la carte postale le tramway au terminus de la ligne Clairmarais-Rue de Cernay, par la suite cette ligne sera prolongée jusqu'au pont de Saint-Brice sur le canal.

Source : Michel Thibault

## L'école professionnelle, actuel Lycée Libergier



D'abord école professionnelle de garçons en 1874, l'établissement devient, 10 ans plus tard, école primaire supérieure. C'est en 1885 qu'une section commerciale y est créée. En 1893, elle est rattachée au ministère du commerce sous le nom d'École pratique de commerce et d'industrie de garçons. En septembre 1930, les élèves s'installent dans de nouveaux locaux (actuel lycée Roosevelt).

Les bâtiments, ainsi libérés rue Libergier, vont abriter jusqu'en 1939 une école primaire secondaire de jeunes filles qui compte déjà à l'époque environ 1000 élèves. De nombreux enseignements y sont dispensés. On y prépare des diplômes permettant d'accéder aux carrières de l'enseignement.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'école deviendra un collège moderne de jeunes filles, puis un lycée technique nationalisé en 1961. En 1968, le lycée devient Lycée d'État. Ce n'est qu'en 1974 qu'il prendra le nom de lycée d'État Hugues Libergier.

Source : ancien site du Lycée Libergier



## L'école Zola

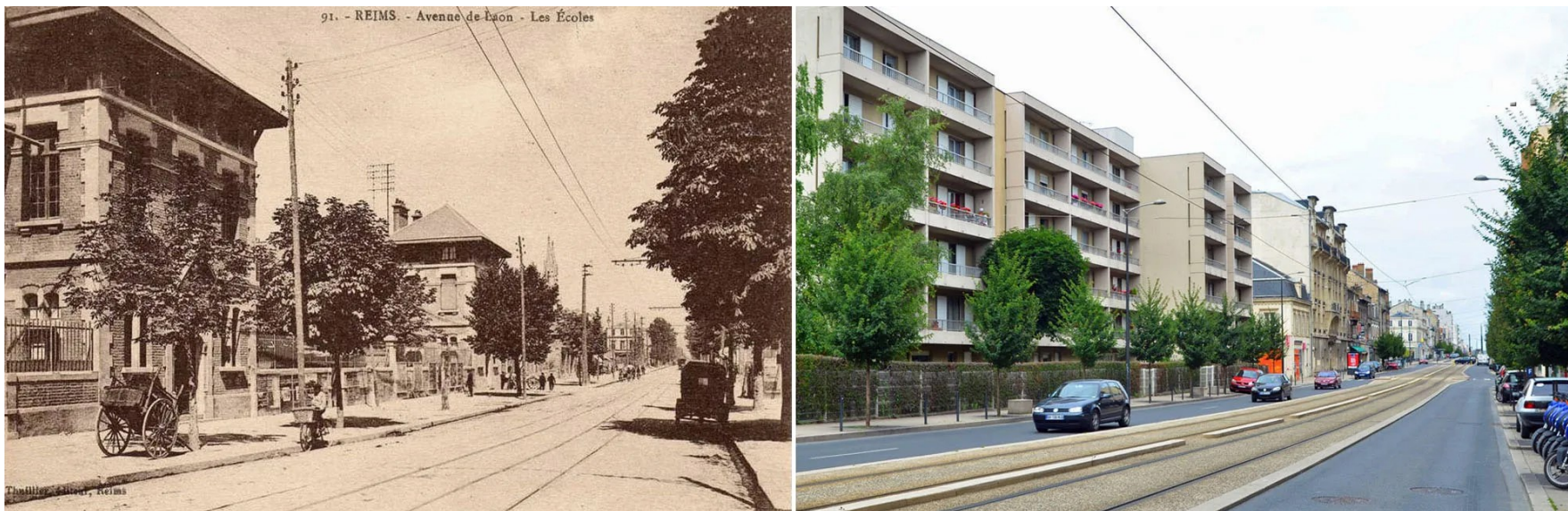


A l'origine, l'école située au 101 rue Émile-Zola (avec sa maternelle au numéro 99 de la même rue) s'appelait le groupe scolaire Neufchâtel, avant de prendre le nom de Zola. Son histoire commence le 9 juin 1886, lorsque le maire, le docteur Henri Henrot, en présente les plans et devis de l'architecte municipal M. Brunette. Lors d'une séance du conseil municipal de mars 1887, on comptabilise à Reims 5600 élèves pour 94 classes primaires. En novembre 1887, le conseil municipal décide de bâtir l'école des garçons, filles et petits d'école maternelle pour 500 élèves environ.

L'école ouvre le 1 janvier 1889. Elle est inaugurée le 5 mai 1889. En 1901-1902, le groupe est agrandi et une cantine créée.. La rue Neufchâtel devient la rue Émile-Zola le 12 décembre 1921 et l'appellation « Groupe Zola » interviendra en 1924.

Source : Michel Thibault

## L'ensemble scolaire de l'avenue de Laon



Cet ensemble scolaire se situait sur l'avenue de Laon, à l'angle de la rue du Mont d'Arène. C'est aujourd'hui une résidence de personnes âgées. Le groupe scolaire date de 1880, ancienne salle d'asile depuis 1866. Elle a été démolie en 1974.

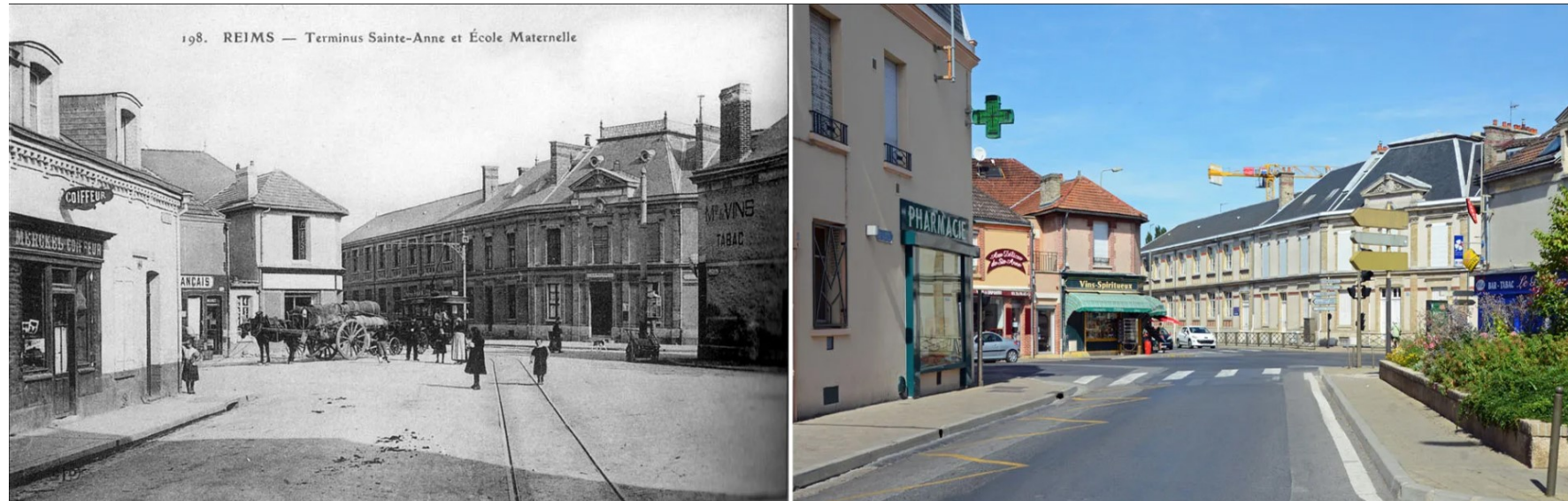
L'école maternelle de la rue du Mont-d'Arène a été dirigée de 1888 à 1917 par Marie-Clémence Fouriaux qui eut une conduite héroïque pendant la Grande Guerre.

La résidence de personnes âgées est construite à l'emplacement de l'école. Le tramway de 2022 sillonne à nouveau l'avenue de Laon, il remplace celui qui a circulé de 1900 à 1939.

(Sources : Laurent et Boussinesq et Michel Thibault)



## La place Sainte-Anne et l'école Louvois



Cette carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle montre la place Sainte-Anne vue depuis la rue de la Maison-Blanche. Au premier plan vous remarquerez les rails du CBR. (chemin de fer de la banlieue de Reims, ligne Reims-Bezannes-Pargny-Dormans). Ces rails seront utilisés par le tramway lors du prolongement de la ligne en 1981, jusqu'à la Chaise au plafond.

Les écoles ouvriront en 1890. À l'origine, les bâtiments ne comportent qu'un seul niveau. C'est en 1902 que le Conseil Municipal vote l'agrandissement de l'école de garçons et de filles. Compte tenu de la surcharge des classes qui peuvent compter plus de 60 élèves, les bâtiments seront surélevés d'un étage.

L'école occupe l'emplacement d'une ancienne léproserie pour femmes, datant de 1146, la léproserie pour hommes étant située près d'une chapelle Saint-Éloi, aux croisements des avenues de Paris et d'Épernay.

Sources : Bien Vivre à Sainte-Anne et Jean-Pierre Procureur

## La place Royale



33. REIMS. — Place Royale. Statue de Louis XV.

La place Royale, commencée par Legendre au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle fut totalement achevée en 1912 par la construction de l'immeuble de la Société Générale réalisé par Max Sainsaulieu. La pierre de Courville fut apportée sur des chars à bœufs, comme pour la cathédrale sept siècles auparavant.

La statue de Louis XV exécutée en 1765 par Pigalle fut abattue en 1792. Les personnages du socle, de très belle facture subsistent encore aujourd'hui. En 1818, c'est une statue de Louis XV représenté en empereur romain, beaucoup plus austère, réalisée par le sculpteur Cartellier, qui la remplaça.

Vers 1902, le maire Charles Arnould envisagea de transférer la statue au musée et de la remplacer par celle de Colbert. Le projet n'a pas abouti.

Source : Olivier Rigaud



## La rue de Vesle et le tramway



La rue s'appelait rue Bourg-de-Vesle en 1765. En 1841, la rue de la Porte-aux-Ferrons, la rue de Vesle et la rue du Bourg-de-Vesle sont réunies sous la seule dénomination de rue de Vesle.

Elle tire son nom actuel de la rivière, longue de 140 km qui prend sa source à Somme-Vesle, traverse la ville sur une longueur 7 km et se jette dans l'Aisne à proximité de Condé-sur-Aisne,

En 1899, une ligne de tramway menait déjà du faubourg Cérès au faubourg de Paris et à la Haubette en passant par la place Royale, un tracé presque en ligne droite partiellement suivi par le tramway moderne.

La rue de Vesle mesurait 1 260 mètres de longueur en 1929. À l'époque, elle comprenait alors la rue Colonel-Fabien, qui en sera détachée après la Libération.

Source : Jean-Yves Sureau

## Au Petit Paris, rue de l'Étape



Situé à l'angle des rues de l'Étape et de Talleyrand, l'immeuble du Petit Paris a disparu pendant la Grande Guerre et fut reconstruit au même endroit. C'est un immeuble intéressant, du style typique de la Reconstruction de la ville des années 1920. Il abritait un Monoprix dans les années 1960. Plus récemment, ce fut un magasin d'articles de sport et aujourd'hui un magasin d'articles de décoration.

La rue de l'Étape est une active rue commerçante bordée d'arcades. C'est dans cette rue que se trouvaient un casino et un cinématographe, et la « Select-Tavern » spécimen du modern style.

Source : Michel Thibault



## La place des Marchés, actuelle place du Forum

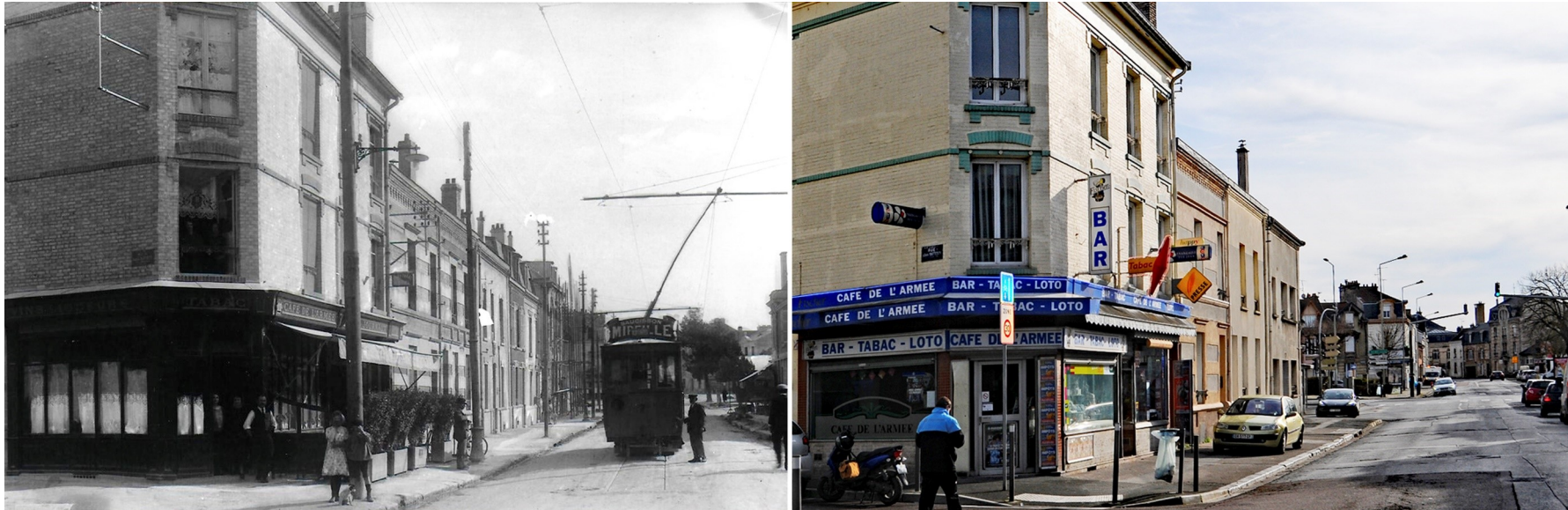


Les maisons historiques de la place des Marchés détruites pendant la Grande Guerre. A gauche de la carte postale se trouvait la maison de l'« Enfant d'Or », un des plus beaux exemples de l'architecture domestique du XVe siècle (de vieilles maisons moins belles mais de la même époque subsistaient fort nombreuses encore dans la ville avant 1914). Le premier étage en saillie reposait sur des poutres sculptées. Une des figures de la façade disparue en 1914 servait d'enseigne : c'était un enfant endormi recouvert de dorure... L'Enfant d'Or !

On pouvait lire sur l'enseigne du Restaurant « Déjeuner et Dîner à 1 f. 60, à 2 f. et, à la carte ». Heureux temps où les prix stables permettaient de les peindre sur les façades !

Source : Jean-Pierre Procureur

## La rue de Neufchâtel et la place Luton



C'est en 1863, au milieu des champs que se construisit les casernes Neufchâtel et avec elles tout un quartier devait voir le jour.

On y trouvait la caserne d'infanterie du 132<sup>e</sup> RI qui abritera par la suite le 106<sup>e</sup> RI, caserne d'artillerie avec son parc, le 18<sup>e</sup> Dragons, la maison du général et la caserne des aérostiers.

La rue de Neufchâtel allait de l'avenue de Laon à la route de Neufchâtel. En 1921, on renomma rue Émile-Zola sa partie comprise entre l'avenue de Laon et la place Luton.

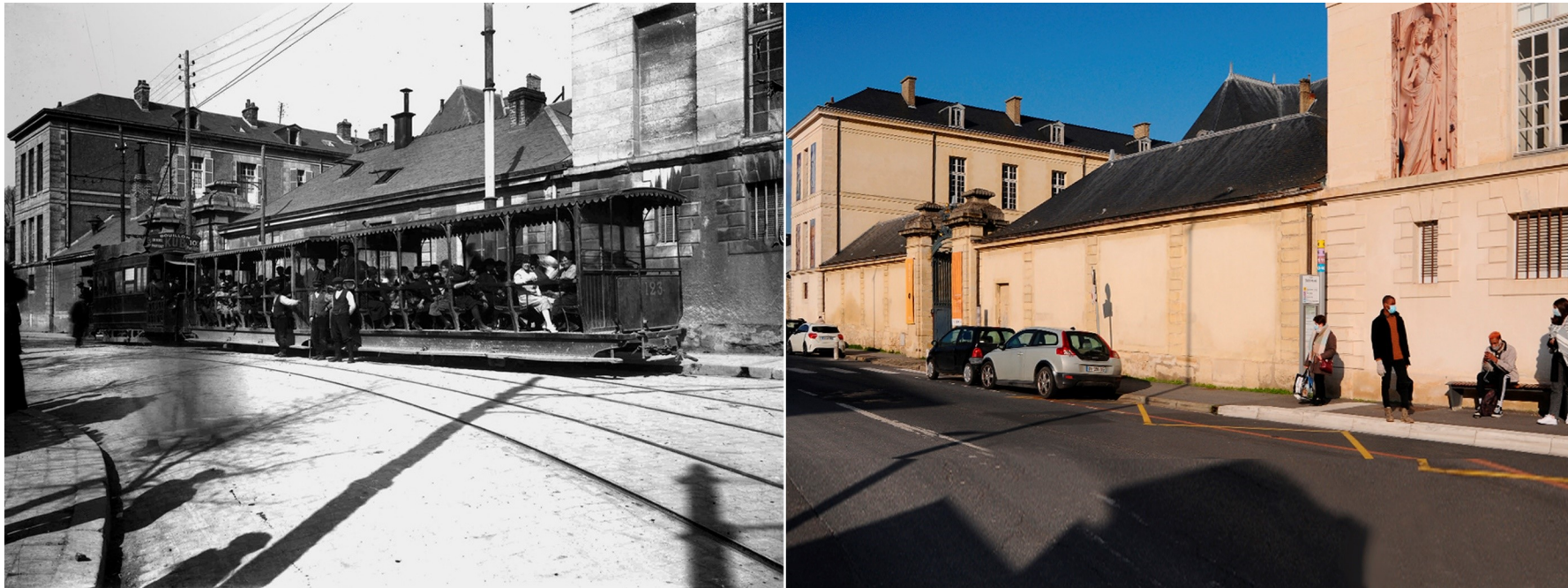
La route de Neufchâtel était à l'emplacement de l'ancienne voie romaine de Reims à Bavay.

Ici, le café de l'armée qui était déjà là il y a 100 ans !

Source : Michel Thibault



## Le tramway devant le musée Saint-Remi

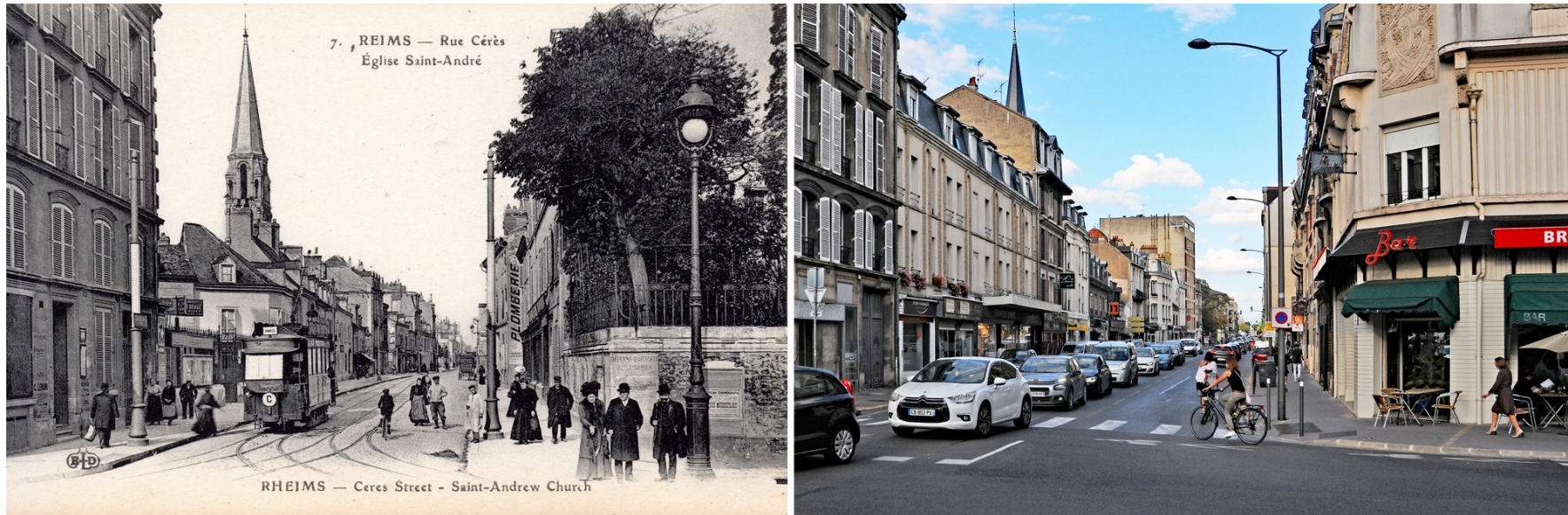


L'ancienne abbaye bénédictine a été reconstruite en style Louis XVI après l'incendie de 1774 qui détruisit la magnifique bibliothèque des Jésuites, elle servit après la Révolution de caserne, d'hôpital militaire, d'Hôtel-Dieu et d'hospice civil en 1905 jusqu'à l'entre-deux guerres, avec un musée lapidaire dans son cloître que les sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> siècle utilisaient déjà, avant d'être restaurée depuis la fin de la guerre 1939-45 pour devenir musée Archéologique et Lapidaire depuis 1978.

À cette époque (1881-1901) la ligne de tramway faisait ce trajet : Faubourg de Laon - Gare - Place Royale – Pont Fléchambault ; plus tard jusqu'en 1939, il filait jusqu'au pont-Huon.

Source : Jean-Pierre Procureur

## Le faubourg Cérès et l'église Saint-André



En 1920, il fut proposé de débaptiser la rue du Barbâtre en hommage à Jean Jaurès. Ce sont finalement la rue du Faubourg-Cérès et l'avenue de Rethel qui furent renommées. L'avenue Jean-Jaurès est une des voies les plus longues de Reims (1700 mètres). Elle débute place Aristide-Briand et rejoint la route de Witry.

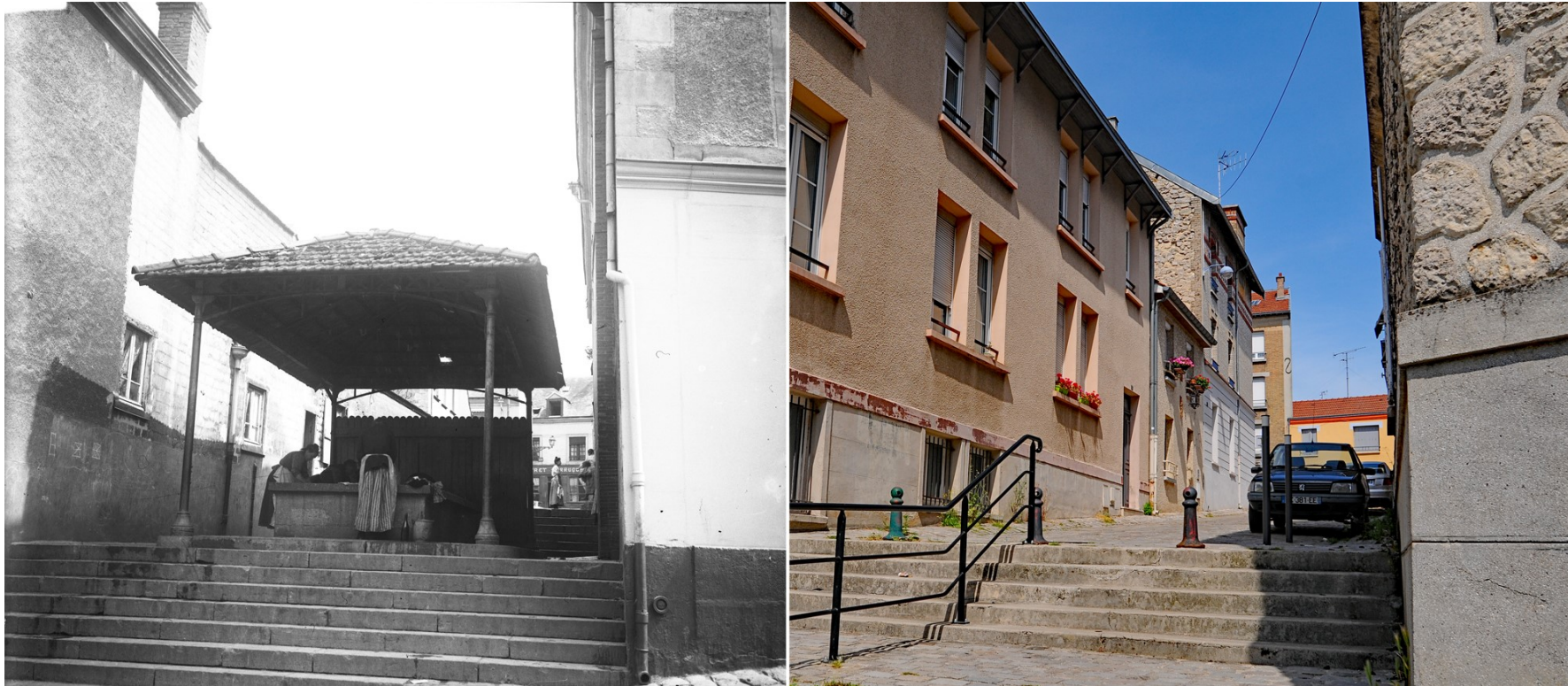
Sur cette carte postale, on voit très bien le clocher de l'église Saint-André actuellement masqué par les immeubles de la Reconstruction.

Le tramway descend la rue, on remarque que les rails contournent par la droite et par la gauche l'esplanade Cérès, cela s'explique par le fait que deux lignes (Cérès-Porte de Paris et Clairmarais-Cernay) ont un tronçon commun entre l'esplanade et l'entrée de la rue de Cernay.

Source : Michel Thibault



## La rue des Martyrs



Jean-Yves Sureau, dans : *Les rues de Reims* écrit sur rue des Martyrs « Ancien nom tiré des tombes antiques trouvées en ce quartier au XVII<sup>e</sup> siècle. Parmi les ossements retrouvés, on y aurait remarqué plusieurs crânes percés de gros clous ».

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle la ville installe une machine à vapeur dans la Tour Féry et fait construire un nouvel aqueduc, restaure les anciennes fontaines, en fait construire de nouvelles et installe des lavoirs publics comme celui de la rue de Martyrs.

## Le maréchal Drouet, comte d'Erlon



La statue du maréchal Drouet, comte d'Erlon, fut inaugurée en 1849 sur ce qu'on appelait alors la place de la Couture et qui a été renommée cette même année place d'Erlon. Elle se trouvait dans l'axe de la rue de Chativesle. Haute de 10 mètres, il s'agit de la plus grande statue érigée à Reims.

Suite à l'arrivée du tramway électrique, le conseil municipal décide de déplacer ce monument. La statue fut exilée en 1903 square Jantzy, à l'angle des boulevards Victor Hugo et Henry-Vasnier. En 1942, la statue se trouve sur la liste des monuments à fondre rédigée par l'occupant. Grâce à différentes interventions et recours, elle sera conservée. En 2021, elle a été entièrement restaurée.

Source : Michel Thibault

Drouet d'Erlon, maréchal de France, pair de France (Reims 1765-Paris 1844). Il participa à toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire et se distingua particulièrement à Friedland (1807) et à Waterloo (1815). Condamné à mort par les Bourbons, il dut s'exiler en Allemagne. Gouverneur de l'Algérie (1834-1835), il fut nommé maréchal en 1843.



## La rue des Tournelles

Débutant rue Chanzy, elle aboutit rue du Cardinal-de-Lorraine

Elle porte ce nom car elle devait abriter des artisans fabricants de tournelles, sortes de fuseaux des artisans du bois.

La rue est citée sous ce nom en 1283 et en 1328.

La maison à gauche, était située rue des Anglais, elle a été entièrement démontée et déplacée rue des Tournelles vers 1900, y compris la cheminée. Cette maison est dite « Maison des Anglais ».



## Le boulevard de la République, actuel boulevard Foch

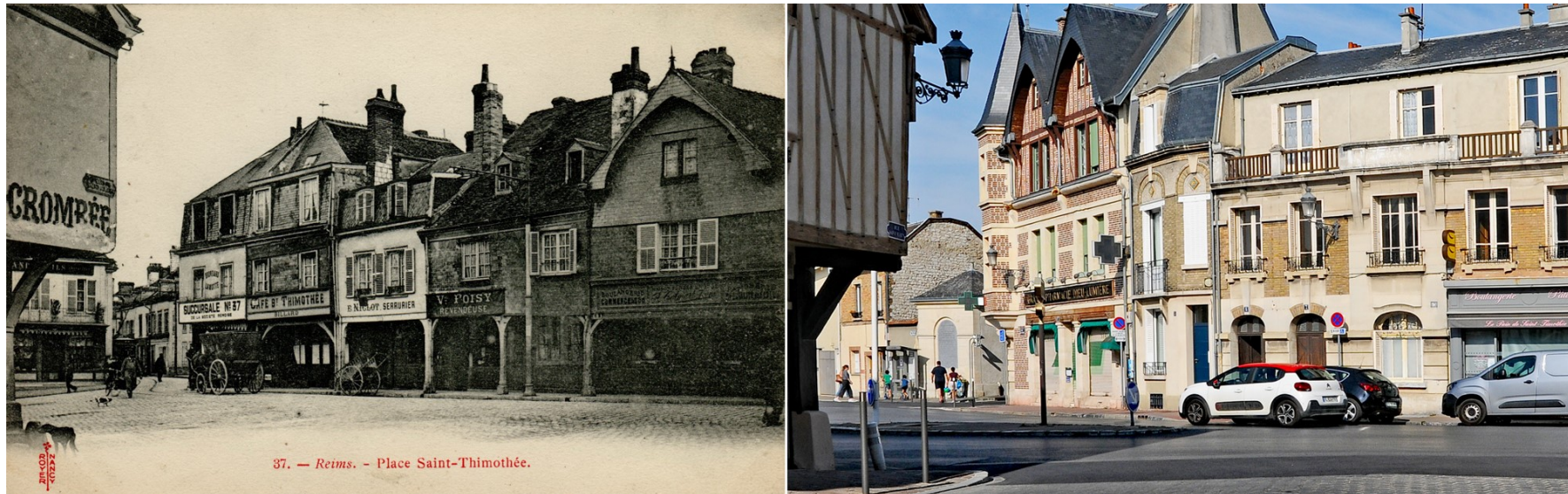


Ancien boulevard des Promenades. Il allait autrefois de la Porte de Mars jusqu'au canal. Il est renommé boulevard de la République en 1885. La partie comprise entre la Porte-Mars et la place Drouet d'Erlon prit le nom de boulevard Foch en 1929 et la partie entre la place d'Erlon et le Canal celui de boulevard du Général-Leclerc en 1949.

Source : Jean-Yves Sureau



## La place Saint-Timothée



La place Saint-Timothee était bordée de très nombreuses maisons en pans de bois. Les incendies et bombardements de la Première Guerre mondiale en épargnèrent quelques-unes. Classées au titre des monuments historiques, elles ont été restaurées. On peut voir que la pharmacie a été reconstruite dans un esprit pastiche de l'architecture du Moyen Âge par l'architecte Adolphe Prost qui rebâtit également l'hôtel Le Vergeur. Cette pharmacie porte le nom de Grande Pharmacie Dieu-Lumière, c'est à dire Dieu de Mire, ce dernier mot désignant les médecins.

Source : Olivier Rigaud

Au fond à gauche commence la rue du Barbâtre, l'ancienne voie Césarée, appelée Barbastre dès le XII<sup>e</sup> siècle, qui menait de la Porte Bazée, limite sud de la ville romaine, au quartier neuf qui se développait sur la colline Saint-Nicaise

Source : Jean-Pierre Procureur

## Le faubourg de Laon



Le quartier du « Mont d'Arène » n'avait vu aucune tentative de peuplement ou d'aménagement avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle mais à partir de 1850, le quartier se dessine autour de l'avenue de Laon avec l'implantation de l'usine à gaz à proximité des arènes romaines et l'édification de l'église Saint-Thomas, grâce à l'arrivée du chemin de fer, de nombreuses usines s'installèrent dans ce quartier ouvrier.

Source : Jean-Pierre Procureur

L'avenue de Laon, axe principal du faubourg nord, a toujours été le plus animé de ce quartier, créé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et dont le développement se fit d'abord à proximité de la gare

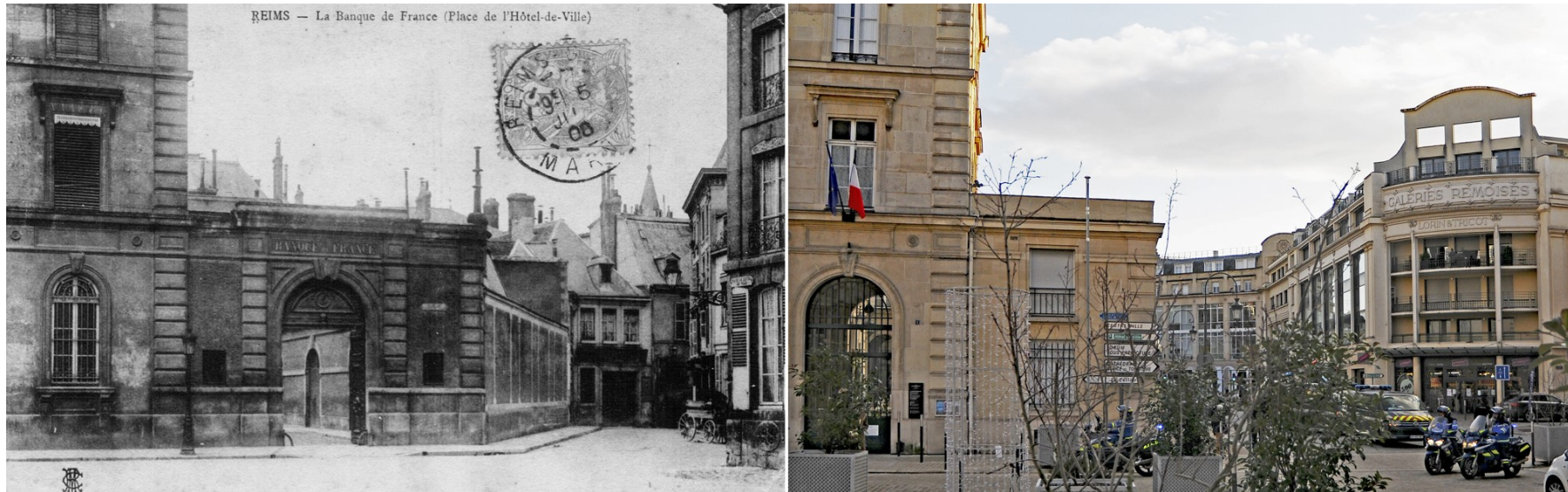
Comme l'avenue Jean-Jaurès, l'avenue comprend des bâtiments de toutes hauteurs et de tous gabarits.

La tendance est ici comme ailleurs à la densification, le logement remplaçant des activités spécifiques de l'époque.

Source : Olivier Rigaud



## La Banque de France



Sur cette carte postale, de la Banque de France, la rue Docteur-Jacquin n'était pas encore percée ; elle ne le sera qu'à la Reconstruction pour permettre de joindre la place de l'Hôtel-de-Ville et la rue de l'Arbalète. À cette même époque, la Banque de France a été agrandie.

Sur la photographie actuelle, on observe le bâtiment des anciennes Galeries Rémoises, actuellement occupé par plusieurs enseignes. Les étages ont été transformés en appartements avec balcons et terrasses.

## La rue de Vesle au pont de pierre



En bas de la rue de Vesle, avant la Première Guerre Mondiale, une passerelle métallique enjambait le canal et le pont de pierre longeait les zones humides et les lavoirs. Ensuite le pont de Vesle a été construit en 1932, pour passer, d'un bond, sur le canal et la Vesle, il a été inauguré par le président de la République, Albert Lebrun, le 2 juin 1935. Détruit en 1940 par les Français pour retarder l'arrivée des Allemands, puis par les Allemands le 29 août 1944 pour retarder l'arrivée des troupes américaines et enfin reconstruit. Il a été modifié pour survoler également l'autoroute A4 (aujourd'hui voie Taittinger). L'actuel centre Saint-Exupéry a remplacé la propriété de l'architecte paysagiste Edouard Redont et le « Café National » est devenu « Le National ».

Jusqu'en 1946 cette partie de la « rue du Colonel-Fabien » s'appelait encore « rue de Vesle ».



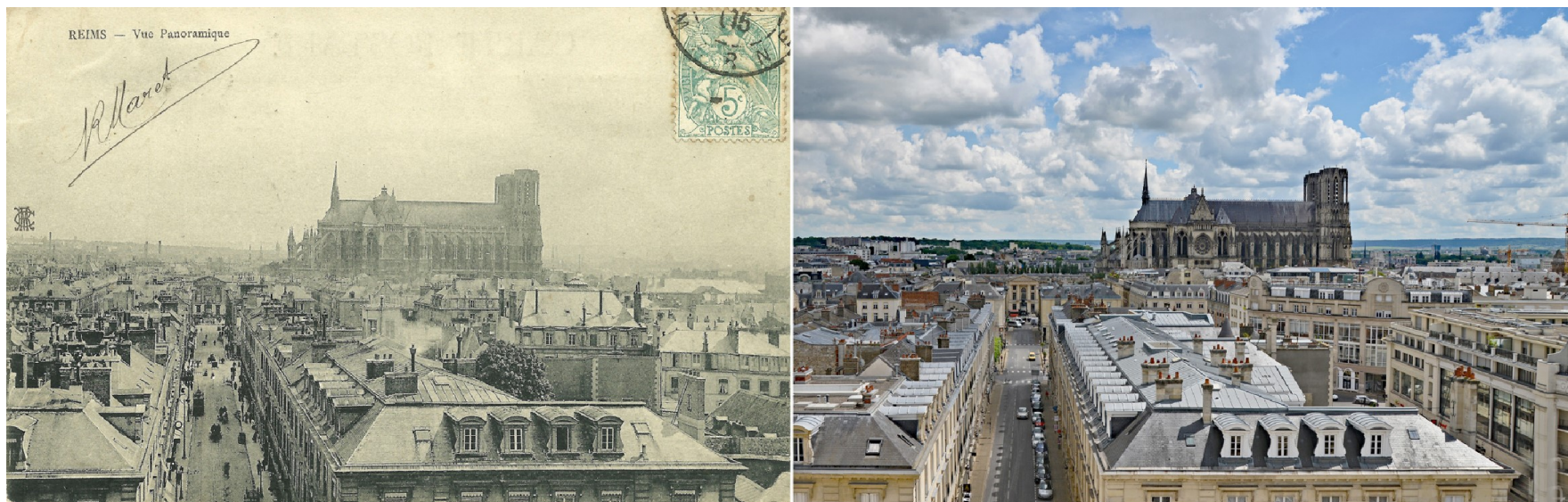
## La rue Chanzy



Après avoir porté les noms de rue du Bourg-Saint-Denis, rue du Comte-d'Artois et rue Saint-Denis, elle prend sa dénomination actuelle en 1884.

Débutant au croisement de la rue de Talleyrand et de la rue de Vesle, elle aboutit rue Gambetta. La rue Chanzy est une partie de « la Voie des Sacres » qui était le parcours emprunté par l'abbé de Saint-Remi pour apporter la Sainte Ampoule à la cathédrale pour le couronnement du roi à la cathédrale. Cette voie et la rue Gambetta sont équipées en lampadaires diffusant une couleur bleuté pour jalonner le chemin à parcourir entre la basilique Saint-Remi et la cathédrale Notre-Dame de Reims.

## La rue Colbert et la cathédrale



Cette vue a été prise depuis le campanile de l'hôtel de ville, la carte postale a été envoyée en 1905

C'est une très belle vue sur la cathédrale. À droite au premier plan, on voit bien le toit de la Banque de France : on peut remarquer, à sa droite, que la rue du Docteur Jacquin n'était pas encore percée : des maisons s'y trouvaient ainsi qu'à la place du grand immeuble des anciennes Galeries Rémoises.

Au bout de la rue Colbert on aperçoit la sous-préfecture place Royale.



## La rue Libergier, vers le canal



La rue fut nouvellement ouverte dans l'impasse Saint-Denis en 1828 après la destruction de l'église de l'abbaye Saint-Denis. Elle fut tracée au 19<sup>e</sup> siècle à travers le jardin des Carmélites, ouvrant ainsi une belle perspective sur la cathédrale.

En 1853 fut établi le projet de prolongement jusqu'au canal. Lorsqu'en 1886 on débaptisa la rue Sainte-Catherine pour prolonger la rue Libergier jusqu'à la cathédrale, on exprima le regret que le nom de Robert de Coucy ne fut pas donné à la grande et large voie qui s'étendait du parvis au canal. C'est le nom qu'elle eût dû porter ; l'histoire l'imposait, dit-on.

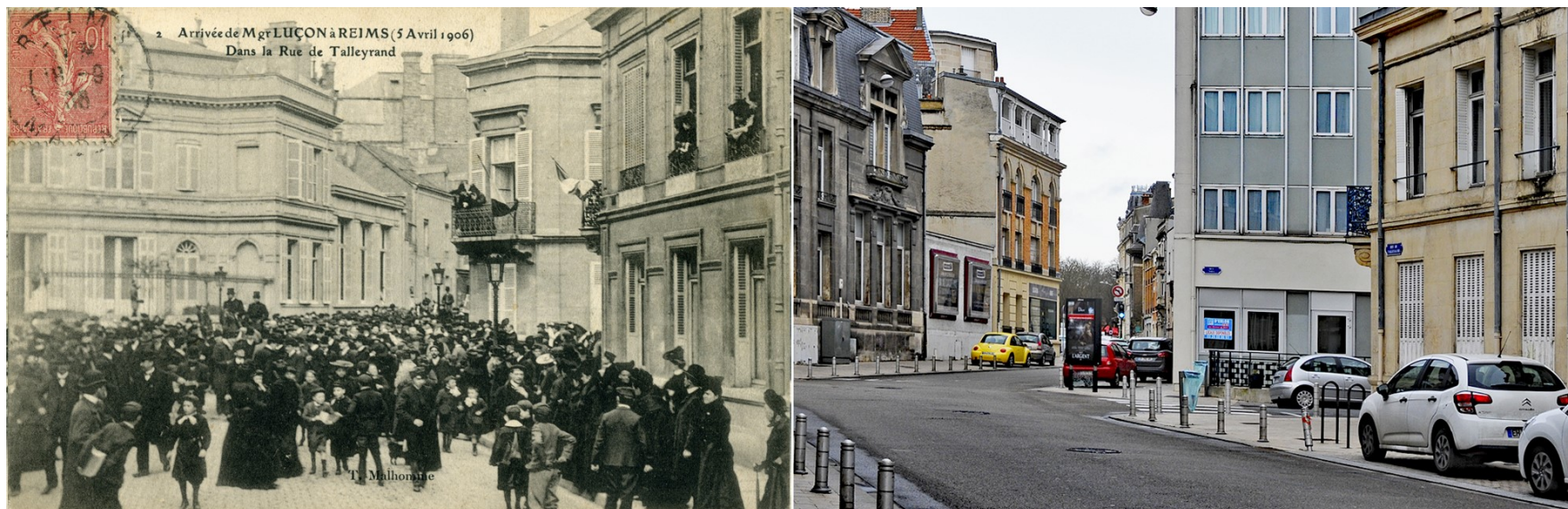
En débaptisant à nouveau ce tronçon, en 1936, en l'honneur de Rockefeller, la rue Libergier retrouva ses dimensions d'avant 1886.

Source : Jean-Yves Sureau

Libergier a souvent été considéré comme un des architectes de la cathédrale alors qu'il était l'architecte de l'église Saint-Nicaise, superbe église détruite à la Révolution.

Source : Michel Thibault

## Arrivée de M<sup>gr</sup> Luçon le 5 avril 1906, rue de Talleyrand



5 avril 1902 – Arrivée de M<sup>gr</sup> Luçon, le nouvel archevêque, et cérémonie d'intronisation. « C'est au pas et au milieu des acclamations que la voiture de M<sup>gr</sup> Luçon, qui fendait la foule avec peine, s'est dirigée vers l'archevêché par les rues Thiers et de Talleyrand ; sur tout le parcours, il a reçu un accueil des plus sympathiques. »

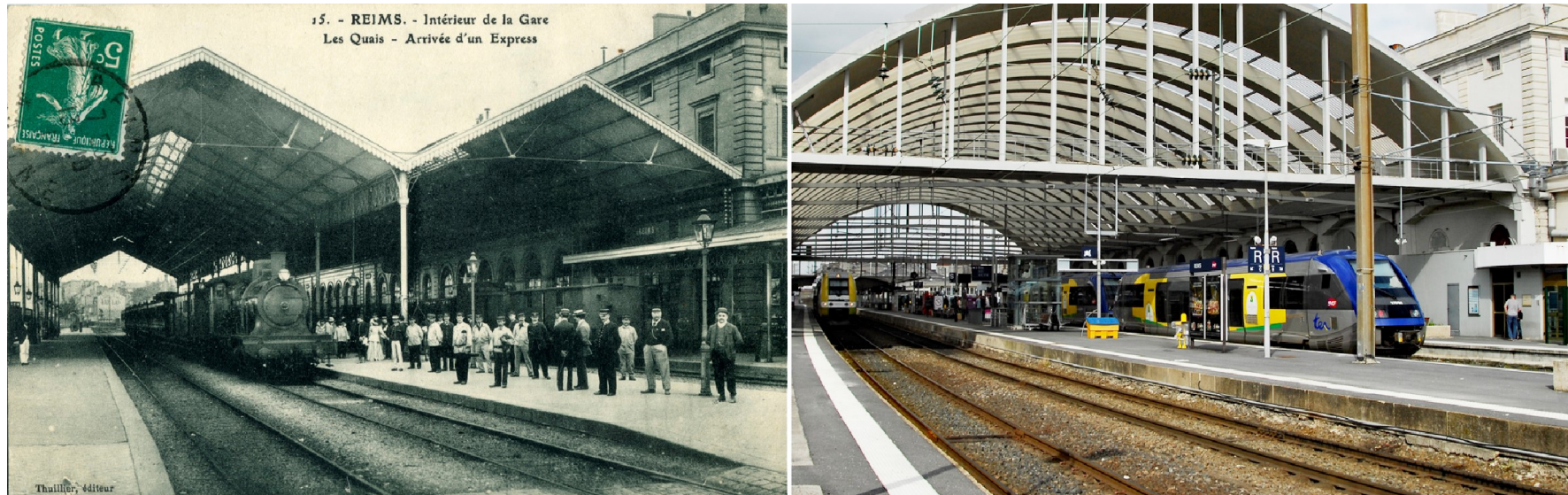
Source : L'Indépendant rémois

La rue de Talleyrand, autrefois rue de la Vieille Couture, est bâtie sur le tracé des premiers remparts de la ville médiévale, prédécesseurs de l'enceinte de Philippe Auguste.

Source : Jean-Pierre Procureur



## La gare : les quais



Le chemin de fer entra pour la première fois à Reims en 1854, mettant la ville des sacres à 4 heures de Paris. Le bâtiment de la gare, appelé « embarcadère », reste provisoire jusqu'en 1860.

La gare actuelle est construite de 1858 à 1861 avec des façades comprenant des baies en plein cintre rappelant la gare de l'Est à Paris. En 1896, deux heures étaient nécessaires. L'électrification par Épernay n'a fait gagner qu'une seule demi-heure en un siècle. Trois quarts d'heure suffiront au TGV.

Sources : Olivier Rigaud, Michel Thibault



## La halle en fer de la place des Marchés



De l'époque romaine jusqu'en 1930, la place des Marchés est restée le cœur de la vie économique de la ville.

En direction de la rue de l'Arbalète, on pouvait voir l'édifice, en métal a été créé vers 1865 pour la criée. Derrière, se trouvaient les succursales des grands organismes financiers et bancaires nés sous le second empire, le Comptoir National d'Escompte et la Société Générale.

Enfin, on aperçoit, au fond, les vieilles maisons du XV<sup>e</sup> siècle le nom rémois de la biscuiterie Fossier qui jouissait d'une tradition plus que séculaire. D'autres biscuiteries : Petitjean, Rogeron, Derungs Hutin-Herreville et Rousseaux-Labassé, Triquenaux, PrévotEAU, Rem... ont participé à la renommée de la ville et de sa région.

Sources: Jean-Pierre Procureur, Michel Thibault



## La halle en pierre de la place des Marchés



La place des Marchés remonte à l'an 1334.

« L'ancien marché couvert édifié en 1838 sur les dessins de H. Durand et Brunette, architectes, se composait de façades à arcades en pierre, couvert d'une charpente en fer. Il était l'un des premiers spécimens de ce genre de construction, d'après Alphonse Gosset.

À la suite de la construction des nouvelles Halles au Boulingrin, la place des Marchés perdit sa signification. La démolition des anciennes halles permit de dégager l'ancien Forum de l'époque gallo-romaine. C'est un des plus grands vestiges que l'on connaisse de l'ancienne Gaule, désigné en archéologie sous le nom de *cryptoportique*.

## L'allée des Marronniers et le kiosque



Cet espace vert a été gagné à partir de 1733 sur l'espace au nord des remparts de Reims.

Dans les Hautes Promenades, allée des Marronniers se trouvait un kiosque à musique édifié en 1883, à la place de l'actuel monument aux Martyrs de la Résistance et de la Déportation ainsi que du mémorial à l'Armée Rhin et Danube, inauguré en 1950 par le Président de la République Vincent Auriol.

Reims comptait plusieurs kiosques qui ont été démolis petit à petit jusqu'aux années 50 : sur les Hautes-Promenades, sur la place Amélie-Doublié, dans le 3e canton (actuel square Georges-Jantzy) et dans la Patte-d'Oie ; ce dernier est le seul subsistant à ce jour.

Les Hautes Promenades ont été baptisées Promenades Jean-Louis Schneiter en 2016.



## Le square Colbert



Avant 1914, le square Colbert était le lieu privilégié des nourrices et des mamans qui y promenaient les enfants, tandis que les retraités venaient s'y détendre avec des amis et lire les journaux.

En 1844, le maire de Reims, Paul de Saint-Marceaux, souhaite rendre hommage à la mémoire de J.-B. Colbert né à Reims le 29 août 1619 au 13 rue Cérés. Une commission est constituée et un concours auquel participent plusieurs sculpteurs est lancé. La réalisation de l'œuvre est finalement confiée à Eugène Guillaume qui représente notre illustre ancêtre, debout en costume de ministre.

Plusieurs emplacements sont envisagés pour son installation : place de l'Hôtel de Ville, esplanade Cérés (actuelle place Aristide Briand). On décide finalement d'ériger cette statue devant la nouvelle gare. Il était prévu que la statue devait être orienté vers la place Drouet d'Erlon, finalement, il a été orienté vers la gare où il accueille les visiteurs qui arrivent à Reims par le train.

Source : Michel Thibault



## L'allée des Tilleuls



Cette portion de l'allée des Tilleuls se situe entre le pont de Venise et le Pont de Fléchambault. La Vesle (à droite) était plus haute au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette charmante promenade des Tilleuls, entre la Vesle et le canal, a été largement amputée par le passage de l'autoroute A4 qui coupe la ville en deux.

Mais depuis vingt ans, l'intercommunalité aménage progressivement les espaces situés entre le canal et la Vesle depuis Saint-Brice-Courcelles jusqu'à Sillery.



## Le canal



Une loi du 8 juillet 1840 ouvre un crédit de 13 millions de franc-or pour la construction du canal. Il est destiné à joindre le canal de la Marne au Rhin à tous les canaux et rivières navigables du nord de la France et à relier les ports du Nord, du Pas-de-Calais, du Havre et Rouen, à Strasbourg. Un avantage considérable qui permet aux marchandises de transit d'éviter Paris. Reims communique ainsi avec les centres de commerce précités, soit pour l'écoulement de ses produits manufacturés, soit pour le transport et l'arrivée de matières premières. À l'époque, la ville possède de très nombreuses usines avec une centaine de cheminées. L'inauguration a eu lieu le 26 mars 1848 pour la partie Berry-au-Bac-Reims.

Le trafic est très important de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1980.

Source : Michel Thibault

## Le Canal et l'auberge des Trois Poissons



À gauche de la carte postale, on aperçoit l'auberge des Trois-Poissons (début du XX<sup>e</sup> siècle) qui était située à l'angle de la rue de Vesle et de la Chaussée du Port (actuel boulevard Paul-Doumer).

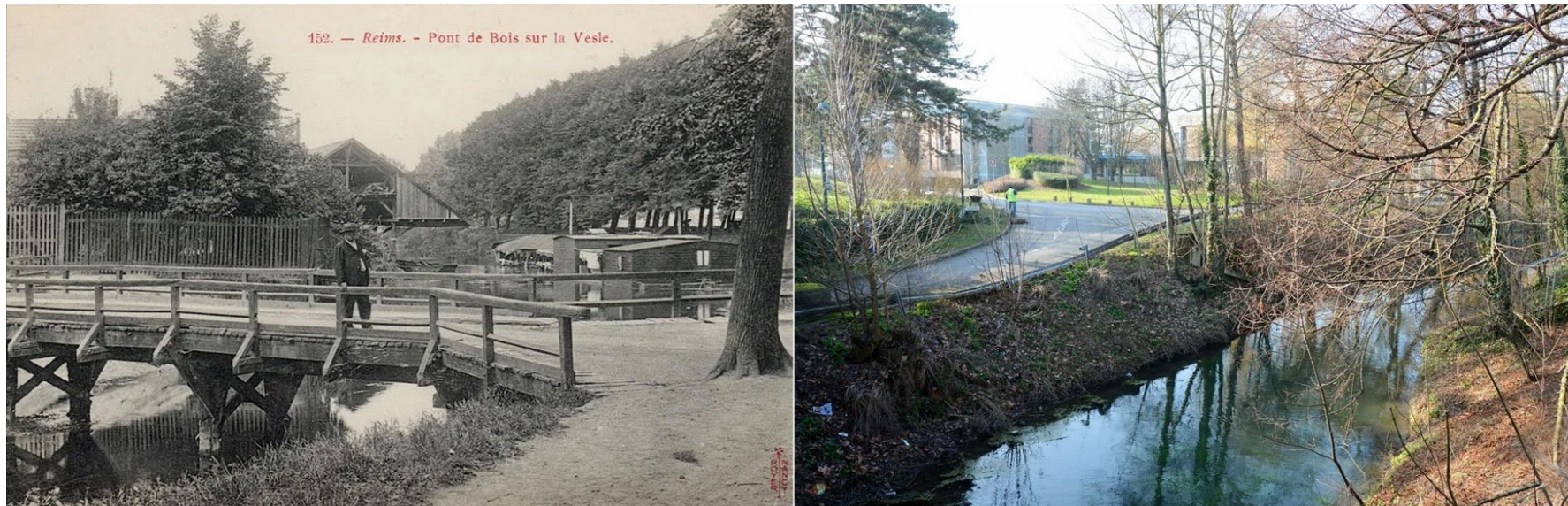
Au fond, on distingue bien le passerelle et le pont tournant qui permettait aux péniches de naviguer et aux voitures à bras, à chevaux ou à moteur de passer de la rue de Vesle à l'ancien pont de pierre. La pose des rails sur deux voies à droite et à gauche de la passerelle permettrait aux tramways de franchir sans encombre le canal.

Maintenant le pont de Vesle, enjambe le canal et la Vesle depuis les grands travaux l'aménagement de 1930 à 1932.

Source : Michel Thibault



## Le pont de la rue Polonceau

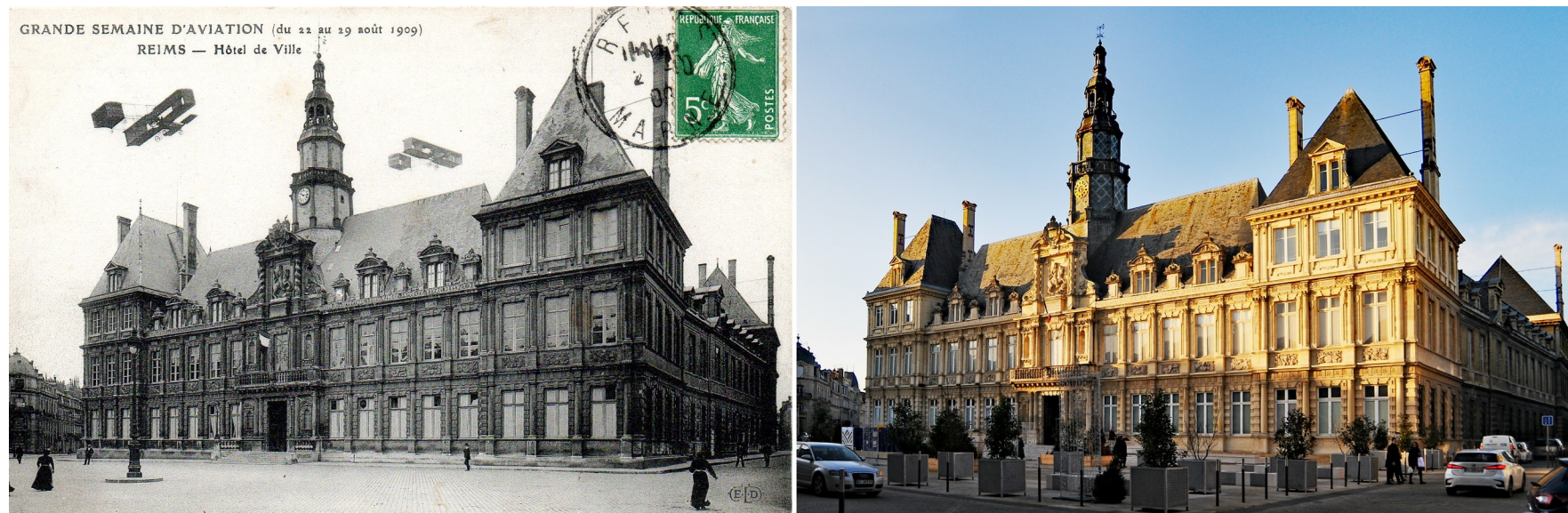


La rue Polonceau était presque en prolongement de la rue Libergier, mais de l'autre côté du canal. La rivière Brûlée, quant à elle, était un bras de la Vesle qui passait aux environs de l'actuel Parc Léo Lagrange. Devenue un cloaque, elle fut remblayée dans les années 1970 mais sa source existe toujours dans le parc Léo Lagrange, elle alimente la grande pièce d'eau .

Cet avant-après est très approximatif car le cours de la Vesle a été modifié et le pont Polonceau, où a été prise la carte postale, était en fait à la place de la voie rapide ! La photo actuelle est prise en contre-bas du pont Charles-de-Gaulle vers le Centre International de Séjour.



## L'Hôtel de Ville et la Grande Semaine de l'aviation de 1909



La Grande semaine d'Aviation de Champagne fut l'occasion pour l'éditeur ELD (Ernest-Louis-Désiré Le Deley) de créer une série de cartes postales de Reims où des avions sont ajoutés lors du tirage de la photo et donnant ainsi l'illusion qu'ils survolaient la ville. Ce procédé a été appliqué au moins à 50 cartes postales, il existe les mêmes cartes sans avions

L'idée étant à l'époque de montrer que la ville de Reims était la capitale de l'aviation... et aussi un moyen de promouvoir les meetings aériens.

Du 22 au 29 août 1909, le premier meeting international d'aviation du monde est organisé sous le nom de Grande Semaine d'Aviation de Champagne. Un horizon illimité, un sol parfaitement plat, la proximité de la ville de Reims, et le soutien financier de la ville et des maisons de champagne expliquent son formidable succès.



## La place d'Erlon

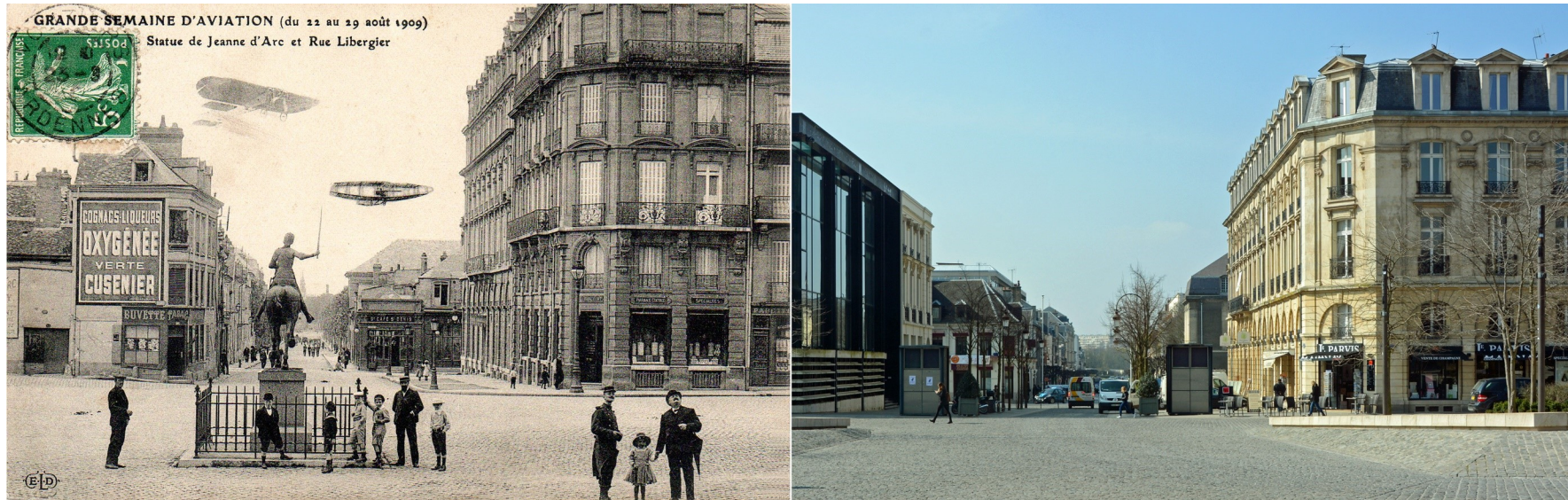


Plus d'un million de curieux et de passionnés (parmi lesquels M. Fallières président de la république et Aristide Briand premier ministre) convergent sur le site une semaine durant pour y admirer les évolutions aériennes. Les personnalités françaises et étrangères (S. A. Albert de Belgique, Sir John French et Lloyd George chancelier de l'Échiquier de Grande Bretagne) côtoient les sommités de l'aviation : Louis Blériot, Louis Paulhan, Henri Farman, Hubert Latham, Glenn Curtiss...

La place d'Erlon se trouve en partie dans l'enceinte de l'oppidum gaulois puis le fossé est comblé vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, des maisons furent bâties en pierres de part et d'autre d'une voie est-ouest.

C'était un lieu marécageux qui était favorable pour les cultures maraîchères. L'extension de la muraille du XIII<sup>e</sup> siècle inclut un quartier qui englobe les rues de Châtivesle, Jeanne-d'Arc, Buirette et crée la place de la Couture qui est vraisemblablement une déformation de culture.

## La statue de Jeanne d'Arc et la rue Libergier



La vue est prise de la cathédrale, en direction de la rue Libergier.

La statue de Jeanne d'Arc est une œuvre du sculpteur français Paul Dubois. Il s'agit d'une statue équestre en bronze de Jeanne d'Arc présentée au salon des artistes français en 1895.

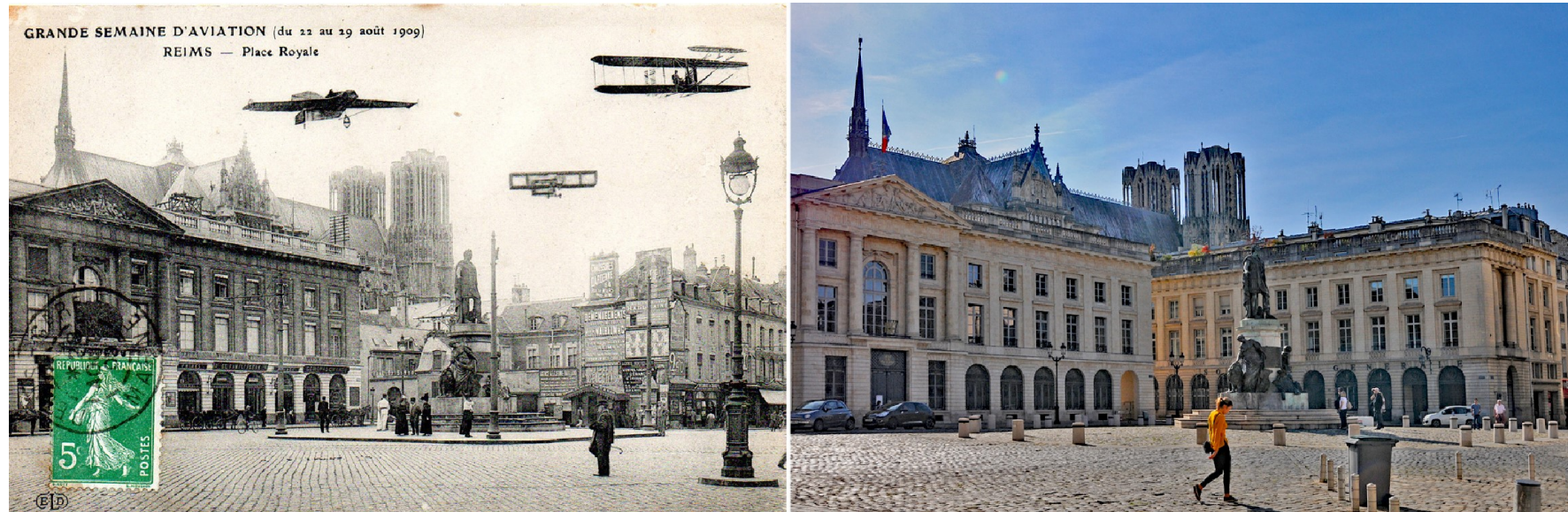
Plusieurs exemplaires de la statue existent : place Saint-Augustin à Paris, église Saint-Maurice à Strasbourg, Meridian Hill Park à Washington.

Elle est offerte à la ville et inaugurée par le président de la République Félix Faure, le 14 juillet 1896.

Source : Wikipédia



## La place Royale



Les travaux de la place Royale débutèrent en 1759, selon les plans et sous la direction de l'architecte du Roi, Jean Gabriel Legendre. Elle fut totalement achevée en 1912 par l'immeuble de la Société Générale réalisé par Max Sainsaulieu

Considérée comme l'emplacement central de la ville de Reims, la place Royale est traversée par l'axe gallo-romain du *cardo* qui relie la porte Cérés à celle de Paris. De sa création jusqu'à sa rénovation, elle est le siège d'événements marquants de l'histoire de la ville. L'intendant des finances Daniel-Charles Trudaine avait pour ambition de reloger les lieux du pouvoir rémois sur cette place. Ainsi, il suggéra de construire des bâtiments favorisant le regroupement des services fiscaux dans un « Hôtel des Fermes » (actuelle sous-préfecture). La Douane et les Aides y étaient donc regroupés, ainsi que les logements du receveur, du contrôleur, du visiteur des Douanes, ainsi que du directeur et du receveur des Aides.

Sources : <https://histoire-de-la-douane.org>, Olivier Rigaud



## La fontaine Subé



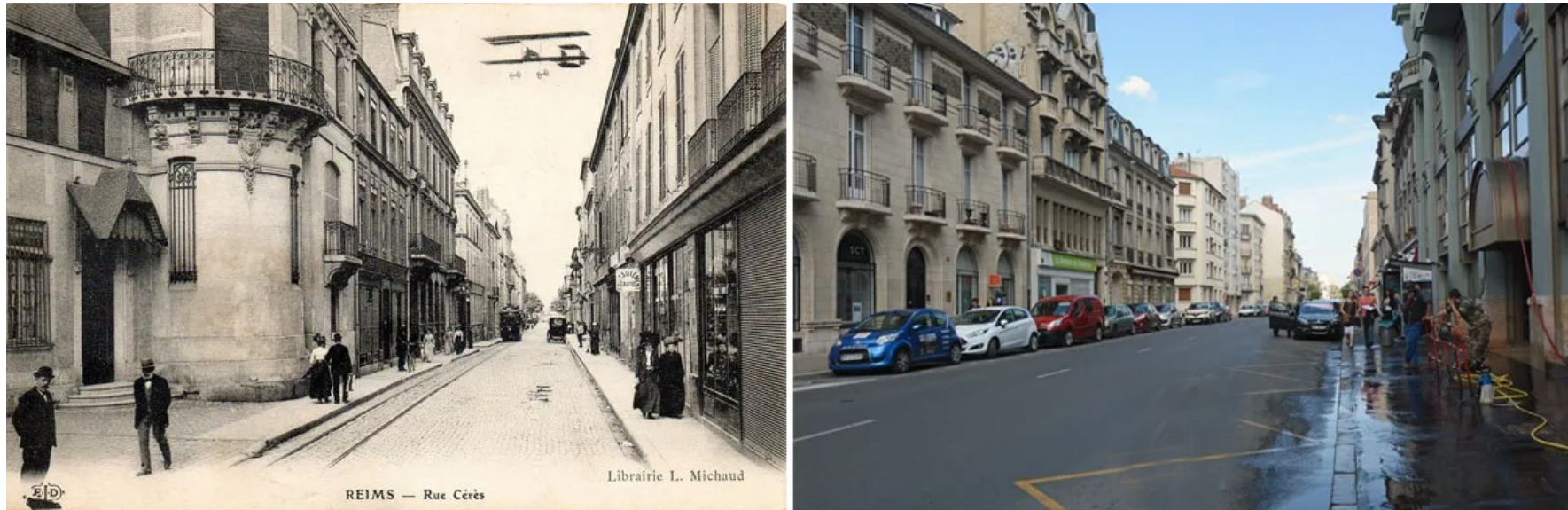
En 1893, Auguste-Frédéric Subé (1807-1899), négociant rémois, fait de sa ville natale sa principale légataire. Par acte testamentaire, il fait don de 540 000 francs dont 200 000 francs pour l'érection d'une fontaine monumentale. L'emplacement de la fontaine est étudié par les élus tandis que le journal local effectue une enquête d'opinion auprès de ses lecteurs. En 1902, la municipalité décide d'élever le monument au croisement de la place d'Erlon et de la rue Buirette.

Un concours s'ouvre alors aux architectes et sculpteurs français et étrangers. On leur demande de présenter un projet de fontaine dont le sujet doit être tiré de l'histoire de Reims. En 1903, les maquettes des projets de la 2<sup>nd</sup>e phase sont présentées aux Rémois. L'architecte André Narjoux remporte le concours et s'associe aux sculpteurs Paul Gascq, Paul Auban et Louis Baralis, ainsi qu'à l'ornementaliste Joseph Wary. La première pierre est posée le 23 mai 1905 et la fontaine est inaugurée le 15 juillet 1906.

Source : <https://www.bm-reims.fr>



## La rue Cérés et la maison natale de Colbert



ICI  
S'ÉLEVAIT LA MAISON  
DU « LONG VESTU »  
OU, LE 29 AOÛT 1619,  
NAQUIT  
JEAN-BAPTISTE COLBERT  
FILS D'UN MARCHAND-DRAPIER  
MINISTRE DE LOUIS XIV

## Crédits photographiques

### Les pages

Archives Municipales et Communautaires : 27, 31, 33, 47, 49

Laurent Antoine	20
Pascale et Patrick Chevallier	17
Pierre Cosnard	3, 13, 16, 19
Arnaud Durand	50
Pierre Fréville	4, 52, 54, 58, 60, 68
Fabrice Lamborelle	69, 70, 71, 72, 73, 74
Alain Moyat	64
Maud Nourisson	45
Michel Thibault	6, 8, 19, 26, 30, 35, 39, 40, 46, 61
Jean-Jacques Valette	2, 5, 15, 21, 28, 48

Dessin de la couverture : Jacques Cellier (1583-1587)



## Avec l'aide de

Amicarte51  
Laurent Antoine  
Patrick Chevallier  
Michel Thibault  
François Pinnelli

## Photographies actuelles

Béatrice Keller  
Lucette Turbet  
Véronique Valette  
Jean-Jacques Valette

## Bibliographie

- Jean-Pierre Procureur *Reims à la Belle Époque*, 1973
- Olivier Rigaud *Reims il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, édit. Patrimoine médias, 2011  
*Reims Mémoire*, avec Pascal Stritt et Jacques Héritier, édit. Edi Loire, 1994
- Jean-Yves Sureau *Les rues de Reims, Mémoire de la ville*, édit. Chez l'auteur, 2002
- Michel Thibault *L'École à Reims*, édit. Alan Sutton, 2009  
*Reims, Le tramway, hier aujourd'hui*, édit. Alan Sutton, 2010  
*Reims d'hier à aujourd'hui*, édit. Alan Sutton, 2013  
*Reims et ses commerces*, édit. Alan Sutton, 2018
- Bien vivre à Sainte-Anne *Mémoire d'un quartier de Reims*, 2013
- Amicale Jamin *Éléments pour une histoire de l'École Jamin*, André Vasseur

## Sites internet

- <https://fr.wikipedia.org>  
<https://www.reims.fr/>  
<https://www.reims.fr/la-culture-a-reims/archives-municipales-et-communautaires-7534.html>  
<https://www.bm-reims.fr/>  
<https://www.reims-tourisme.com/>  
<https://sites.google.com/site/lavieremoise>  
<https://maisons-champagne.com>



70 exemplaires  
Édité par ReimsAvant

---

Impression sur presses numériques : Prixartprinting  
Mars 2022

REIMSAYANT  
RA